





# ÉTUDES D'ARCHIVES

6 – LA PRIÈRE DE MARIE-EUGÉNIE  
UN CHEMIN DE SAINTETÉ

– L'ADORATION À L'ASSOMPTION  
MAISONS D'ADORATION ET DE PRIÈRE

*Cum permissu Superiorum.*

© Religieuses de l'Assomption

Maison Généralice  
17, rue de l'Assomption  
75016 Paris – France  
[www.assumpta.fr](http://www.assumpta.fr)

Année 2012  
ISBN : 978-2-9505841-4-4

Le présent fascicule constitue une édition revue et corrigée du numéro 6 des Études d'Archives : *La prière de Marie-Eugénie, un chemin de sainteté* – et d'un texte sur l'adoration : *L'adoration à l'Assomption – Maisons d'adoration et de prière* (Annexe à Partage-Auteuil N° 40).

Le premier texte, préparé pour le 3<sup>ème</sup> An 1983, repris en 1985 et publié en 1989, est une présentation des *Notes Intimes* de mère Marie-Eugénie, son chemin spirituel de 1835, l'année précédant les conférences de Notre-Dame, à 1890, huit ans avant sa mort<sup>1</sup>.

Le second transcrit une conférence donnée à Lourdes, le 30 avril 1984, à l'occasion du centenaire de la présence de l'Assomption.

Ces deux textes nous ont paru former un tout : la présentation d'*un chemin de sainteté* pour Marie-Eugénie et la poursuite de ce chemin par *la prière et l'adoration à l'Assomption*, hier et aujourd'hui.



---

<sup>1</sup> Depuis, les *Notes Intimes* ont été publiées dans leur intégralité en 1997.



**LA PRIÈRE  
DE MÈRE MARIE-EUGÉNIE,  
UN CHEMIN DE SAINTETÉ**

Études d'Archives – N° 6

1<sup>ère</sup> édition 1989

2<sup>e</sup> édition revue et corrigée 2012





## LES NOTES INTIMES, un chemin de prière...

### LA PRIÈRE DE MARIE-EUGÉNIE, UN CHEMIN DE SAINTETÉ

Il y a longtemps, bien longtemps, ...en 1985, le numéro 2 des Études d'Archives, intitulé :

“DIX ANS APRÈS LA BÉATIFICATION  
DE MÈRE MARIE-EUGÉNIE”

annonçait un numéro suivant sur : “La prière de mère Marie-Eugénie, un chemin de sainteté”.

Le projet était alors d'envoyer à la Congrégation une présentation des *Notes Intimes* qui avait été préparée pour le 3<sup>e</sup> AN 1983 et reprise en 1985, et de la compléter par des textes de mère Marie-Eugénie en attendant une publication intégrale de ces écrits<sup>2</sup>.

Les années ont passé et d'autres sujets ont été partagés avec la Congrégation, mais pas celui-là, dont bien des sœurs et bien des communautés ont cependant eu des échos au cours de rencontres ou de sessions.

Il est temps d'envoyer à toutes ces simples notes. Mais surtout, puisque l'essentiel est le contact avec les textes eux-mêmes, plusieurs sont ajoutés en annexe, pour une approche plus directe au long des années.

Les *Notes Intimes*, un chemin de prière.  
Cette prière, un chemin de sainteté.  
Une lumière pour nos 150 ans.

Sr Thérèse-Maylis  
Auteuil, Février-Mars 1989.

---

<sup>2</sup>. Les *Notes Intimes* (Vol. II des Écrits de mère Marie-Eugénie) ont été publiées en 1996.

LES NOTES INTIMES constituent le Volume II des Écrits de Marie-Eugénie.

- 1) Les textes sont numérotés de 151 à 257, selon l'ordre où ils ont été trouvés. Cet ordre ne correspond pas toujours à la chronologie ; d'où des illogismes dans la classification. Mais il est facile d'y remédier en se reportant au Sommaire.
  - a) les N° 151 à 239 forment en apparence, l'essentiel du volume ;
  - b) les N° 240 à 245 regroupent des notes, sans date au moment de leur rédaction. Pour certaines, on peut déduire une date du texte lui-même ;
  - c) les N° 246 à 257 sont des billets de profession, billets de prière confiés à des sœurs, intentions diverses. Même remarque que ci-dessus pour certaines dates.
- 2) Chaque type d'écrit a son intérêt particulier.

Les textes autographes se présentent en feuillets détachés ou en pages regroupées, – format cahier ordinaire, petit carnet ou papier de correspondance, parfois verso d'une feuille déjà utilisée.

Au fil des années, l'écriture se modifie : fine graphie de la jeune fille ou de la “religieuse-novice-fondatrice”, – écriture plus large et plus appuyée, tandis que le temps se fait lourd de saisons et de responsabilités.

- 2) Les Archives contiennent :
  - a) les manuscrits autographes, plus ou moins bien conservés ;
  - b) l'exemplaire dactylographié pour le Procès de Béatification et des photocopies de ces volumes ;
  - c) la photocopie des autographes.

Certains textes, plus importants, sont classés en des albums d'étude ou d'exposition.

## PLAN D'ENSEMBLE

Il semble qu'on puisse discerner cinq grandes étapes dans ces NOTES qui traduisent l'évolution d'une vie.

1) de 1835/36 à 1839 :

**Vers** la découverte de Dieu et l'approfondissement de sa vocation.

Du doute à Foi engagée.

*“Je tiens à ma Foi comme à quelque chose que j'ai découvert.”* (1836/37 – N°152)

2) de 1839/40 à 1844 :

**Vers** la profession perpétuelle

Vie d'épouse de Jésus-Christ, Verbe Incarné.

*“Aime et livre-toi.”* (1840 – N°164)

3) de 1845 à 1866 :

**“Pourvu que j'aille à Dieu”** (1845 – N°197)

Vie d'épouse à travers la Croix.

*“Il faut que je te suffise.”* (1849 – N°207)

4) de 1866 à 1888 :

**“Il a brisé des liens, diminué des secours, pour que j'aille plus à Lui.”** (1878 – N°232)

Vie d'épouse à travers le détachement

*“En tout temps, que j'aille à Lui et que j'attende de Lui tout secours.”* (1878 – N°234)

– ou : *“Dieu, ma fin, ma force.”*

5) de 1888 à 1898 :

Passage en Dieu.

Vie d'union à travers le dépouillement final.

cf. : *“Me livrer sans bornes à toute prière, toute action et à toute souffrance qui soit conforme aux inclinations de Jésus-Christ.”* (1842 – N°185)

*Sortir de toute difficulté par l'amour tendre de Notre Seigneur et de sa vie au Saint Sacrement.*  
(1890 – N°238)

\* \* \*

Ce Schéma n'est pas un absolu. Un autre regard aurait pu discerner des étapes différentes. Cependant, celles qui sont proposées mettent en relief des moments plus importants. À l'intérieur de chaque étape, se font jour divers sentiments :

l'espoir peut cohabiter avec la peine, la confiance avec la crainte,

la tendresse avec la raideur, le zèle avec le doute,

l'ardeur de l'amour avec la conscience douloureuse de sa misère,

la lutte avec l'apaisement, avant que ne s'établisse  
“cette paix qui est au-delà de tout sentiment.”

On peut lire ces NOTES avec une intention précise :  
y trouver des constantes, y suivre un thème particulier,  
y lire la référence à tel ou tel mystère, l'expression  
d'une attitude spirituelle.

On peut aussi s'arrêter à une période, à une année, à un texte, en  
situant les lieux,  
en évoquant l'histoire qui permet de comprendre.

On peut aussi les lire dans leur ensemble, pour y puiser une vie, y  
rencontrer une mère, une sœur semblable à nous, dans ses luttes  
et son désir de fidélité, et savoir que "là sont nos sources".

C'est ce qu'il nous est donné de faire aujourd'hui.

\* \* \*

- Comme pour toute approche de Marie-Eugénie, il est bon de  
se référer, comme toile de fond
  - aux *Origines*, récit qui garde pour nous l'atmosphère  
des commencements
  - au *Schéma historique*, brève présentation des grandes  
étapes (Sr Jeanne-Marie, 1976)
  - à *Quand Dieu fait la route* (Sr Madeleine de la Croix,  
1980)
  
- Certains textes ont déjà été publiés dans "Partage-  
Auteuil", à partir du N°11 – cf. Table des Matières du  
N°50, pages 44, 48-49 et page 43 pour les Chroniques "Il  
y a 100 ans."



Père Lacordaire



Abbé Combalot



Père d'Alzon

151  
Les pensées sont comme une agitée qui me fatigue et me pèse...  
Tant d'instabilité, jamais de repos, une  
raison qui toujours dépasse les bornes du possible  
état, absorbée par des questions sans fin de  
portée, et avec quelle je ferai mesurer de l'âme  
avec aux plus hautes questions du monde. Je  
sais tout analyser, et me lançant  
dans des effrayantes, j'aurais, hâsivement interrogé  
toutes choses, pour savoir de ce que me reste quel  
reste de moi.

Mes pensées sont une mer agitée qui me fatigue et me pèse...

Je suis seule, seule au monde, dans un amer isolement d'âme.  
Et qui importent ces hommes qui passent  
de moi, car sines j'aurais avec quel je me suis  
fait maître quand je veux pour me faire grand  
je ne sais que me ne connaissent pas, que  
sont la main sans inquiétude pour que mon  
hat, en grands en face avec quel je suis de grand  
libé' honteux, la seule qui me soit dévouée, elle  
n'aiment pourtant, je leur dis beaucoup, je n'ai rien  
leur reprocher, mon cœur est bien logé, on  
n'est plus seul.

Je suis seule, seule au monde,  
dans un amer isolement d'âme.

libre, la seule qui me soit  
si aimant pourtant, je leur dis beaucoup, je n'ai pas  
leur reprocher, mon cœur est bien logé, mon  
meur je suis avec eux, je ne suis plus seule  
issu, du moins quand il souffre, sa femme le  
moment par des chants, mais autour de moi, pas  
d'harmonie.  
Quelle est la jeune fille qui n'aît un sein au appa  
sa tête quand elle pleure ?  
O vous tous qui ne trouvez pas vos exigences de ca  
partis faits, qui ne vous trouvez pas heureux, je vous en  
est pas assez vous avez quelque chose que vous des  
d'avantage. Celles qui souffrent vraiment, c'est celles qui  
se plaignent plus, parce qu'il n'a pas même de  
un peu de bonheur de cœur parce qu'il sait que il n'a  
plus rien et qu'il n'a plus droit à rien  
Si je mourais demain, je serais oubliée après  
personne ne viendrait prier sur ma tombe

Si je mourais demain,  
je serais oubliée après-demain...  
personne ne viendrait prier sur ma tombe

## NOTES INTIMES – N°151/01, 1835.

Mes pensées sont une mer agitée qui me fatigue et me pèse. Tant d'instabilité, jamais de repos, une ardeur fiévreuse qui toujours dépasse les bornes du possible. Tantôt absorbée par des questions bien au-dessus de ma portée, et auxquelles je ferais mieux de ne pas penser, aux plus hautes questions du monde. Je voudrais tout savoir, tout analyser, et me lançant dans des régions effrayantes, je vais hardiment, interrogeant toutes choses, poursuivie de je ne sais quel besoin inquiet de connaissance et de vérité que rien ne peut rassasier. Et puis cet esprit hautain, le plus futile objet va l'absorber, quelques feuilles vertes, un rayon de soleil, que dis-je, une vanité, un éloge, un regard. J'ai voulu monter comme l'aigle, et je suis bien vite tombée dans ma misère.

Et puis tous les rêves du cœur, des besoins d'affection que rien ne satisfait, des unions d'âme impossibles ici-bas, quelqu'un qui puisse et veuille entrer avec vous dans ce monde caché, comme si cela se trouvait. Alors viennent des angoisses, des dégoûts, des ennuis de la vie, de sombres tristesses que rien ne peut dire, qui semblent se réjouir en elles-mêmes, se complaire dans un silence amer, à se cacher sous une enveloppe indifférente parce que je sais, me dis-je alors, qu'il n'y a personne qui ait une minute à perdre pour essayer de raviver mon cœur. Et voulant revenir à la vie réelle, j'essaie de me laisser aller à ce fatalisme joyeux qui fait prendre le temps comme il vient, ne songer qu'à rire et à faire rire en oubliant le passé et narguant l'avenir. Quelquefois, je me grise de cette douloureuse ivresse, je ris de tout et même de moi ; mais l'heure passée, je rapporte un cœur pesant, des larmes de douleur. Fatiguée de moi-même, je voudrais anéantir cette intelligence, la faire taire, l'arrêter... mais il n'y a que Dieu qui ait dit en maître aux flots de la mer : vous n'irez pas plus loin.

Je suis seule, seule au monde, dans un amer isolement d'âme. Et qu'importent ces hommes qui passent auprès de moi, ces rires

joyeux auxquels je me mêle et que je fais naître quand je veux par ma folle gaieté, ces amis qui m'aiment et ne me connaissent pas, qui me serrent la main sans s'inquiéter pourquoi mon cœur bat, ces grands enfants auxquels je sers de jouet, utilité honteuse, la seule qui me soit départie. Ils m'aiment pourtant, je leur dois beaucoup et je n'ai rien à leur reprocher ; mon cœur est bien ingrat, mais quand je suis avec eux, je me sens plus seule que jamais.

L'oiseau du moins quand il souffre, ses frères le raniment par des chants, mais autour de moi, pas d'harmonie. Quelle est la jeune fille qui n'ait un sein où appuyer sa tête quand elle pleure ?

Ô vous tous qui ne trouvez pas vos exigences de cœur satisfaites, qui ne vous trouvez pas heureux, je vous envie, c'est parce que vous avez quelque chose, que vous demandez davantage. Celui qui souffre vraiment, c'est celui qui ne se plaint plus, parce qu'il n'ose pas même demander un peu de bonheur de cœur, parce qu'il sait qu'il n'a plus rien et qu'il n'a plus droit à rien.

Si je mourais demain, je serais oubliée après-demain, personne ne viendrait prier sur ma tombe. Pourtant, je prie pour les autres mais ils n'en savent rien, ou bien qu'est-ce que cela leur fait ?

Oh ! je devrais, pensant combien mon cercueil aurait vite passé de leurs regards et de leurs pensées, apprendre à les quitter avant la dernière heure, et remplir aussi mon devoir d'activité.

Prier, ce n'est pas tout ; il faut prier en action et si je faisais quelque chose de bon, Dieu s'abaisserait vers moi, le Dieu de toute consolation qui a promis de relever et de soutenir les cœurs fatigués.



1835/36 – 1839

## VERS LA DÉCOUVERTE DE DIEU ET L'APPROFONDISSEMENT DE SA VOCATION

ou **Du doute à la Foi engagée.**

*“Je tiens à ma Foi comme à quelque chose que j’ai découvert.”* (Vol I – N° 152, 1836/37)

Le Volume des NOTES INTIMES s’ouvre sur une page nostalgique de 1835 (N°151) Cette page pourrait être écrite par n’importe quel jeune de tous les temps, – plus encore par n’importe lequel de cette première moitié du XIX<sup>e</sup> Siècle romantique (cf. la mélancolie et la passion des auteurs de cette époque, inspirateurs de toute une génération<sup>3</sup>.) Mais par-dessus tout, elle est bien écrite par la jeune Anne-Eugénie à l’âge de 18/19 ans. – “Instabilité, ardeur fiévreuse qui toujours dépasse les bornes du possible, besoin inquiet de connaissance et de vérité... besoin d’affection que rien ne satisfait...” – auxquels Dieu va répondre, qu’il va purifier tout au long des années, pour les combler en les dépassant. Page de désarroi, d’espoir aussi, imprégnée de prière, d’une prière qui se cherche :

“Prier ce n’est pas tout ; il faut prier en action et si je faisais quelque chose de bon, Dieu s’abaisserait vers moi, le Dieu de toute consolation qui a promis de relever et de soutenir les cœurs fatigués.”

Et le sien est de ceux-là...

---

<sup>3</sup>. Au N°153 / Avril 1837 – Anne-Eugénie fera allusion à *Jocelyn* (1836), ouvrage de Lamartine (1790-1869)... “Si quelqu’un me parle des ouvrages qui plaisent à mon imagination, je me laisse aller à dire que j’aime ces livres, à laisser un peu voir mes poésies, mes idées. Pourtant, *Jocelyn*, par exemple, est à l’Index, et mes pensées, mes rêveries, c’est le désir d’un bonheur tout terrestre, d’un amour infini, sans mesure”...

– Le numéro suivant (N°152) est un long texte, sur plusieurs pages de cahier. Il est daté du 29 mars 1836, mais vraisemblablement repris les jours suivants. Il est facile d’imaginer la jeune fille qui, après avoir entendu le père Lacordaire à Notre Dame de Paris, se souvient de sa parole, interroge sa propre pensée et relit son chemin intellectuel et religieux. Il est passionnant de comparer ce texte avec celui de Lacordaire ; le thème de l’année 1836 était : **“De la doctrine de l’Église en général ; de sa nature et de ses sources”**, avec les subdivisions :

- de sa matière et de sa forme
- de la tradition
- de l’Écriture
- de la raison
- de la Foi
- des moyens d’acquérir la Foi<sup>4</sup>.

Anne Eugénie commence ainsi : **“En cherchant bien les bases de ma foi**, il me semble que je puis les réduire ainsi à leur plus simple expression. – Je suis chrétienne parce que, hors de la religion chrétienne et même catholique, je ne vois pas de bonne raison à la distinction du bien et du mal, ni d’autorité forte et de règle sainte pour en tracer la ligne de démarcation.” – Elle réfléchit sur le protestantisme, le déisme, l’athéisme, l’islam, l’hindouisme, les objections faites à l’Église, l’autorité de la vérité, “l’opposition entre l’esprit du monde et la loi de Jésus-Christ, la foi universelle du genre humain à l’existence de la divinité”, la philosophie de son époque, le matérialisme (dont le système lui paraît insensé), la morale du christianisme, – la difficulté de l’instruction religieuse, avec la place à donner, ou à ne pas donner, à l’autorité et au raisonnement. Réflexion austère, mais expression de sa recherche :

---

<sup>4</sup>. Cf. Études d’Archives N°s 3 et 5 sur les Conférences de Notre-Dame.

“Je tiens à ma foi comme à quelque chose que j’ai découvert, et, s’il me fallait renoncer à certains raisonnements, à certaines idées qui m’y ont conduite, je ne sais si je resterais catholique. Beaucoup de choses me scandalisent et m’attristent ; pour moi, les chrétiens ne sont pas assez chrétiens ; la moindre chose en leurs habitudes religieuses me blesse ; une image trop matérielle, un mot dont la tendance me semble fausse m’arrêtent. Est-ce que je suis plus ardente en ma foi conquise, et qui a pour moi encore tout l’enivrement du combat et toute la puissance de la victoire ? ou bien est-ce avoir quelque chose d’un peu protestant en mon catholicisme, et céder plus à l’évidence pour ma raison qu’à l’autorité et aux usages de l’Église ? Si nous ne sommes ni l’une ni l’autre<sup>5</sup> dans les vraies conditions de foi, quelles sont-elles donc ?

On me demande comment j’ai passé du doute à la foi, et, soit dit en passant, d’un doute dans lequel je ressemblais beaucoup plus par mes actions et mes idées aux chrétiens qui m’entourent, que je ne leur ressemble depuis que j’ai la foi. Mais plus je crois, plus cette chaîne m’échappe. Si je voulais la résumer pourtant, il me semble que voici les questions que mon esprit se faisait...”

Suit une longue récapitulation de lumières et de grâces...

“Je crois que si Dieu avait fait à mon frère, aux hommes qui m’entourent, à beaucoup de pécheurs et d’incrédules, la moitié des grâces qu’il m’a faites [...] m’envoyant le plus éloquent de ses serviteurs pour me convertir, le plus charitable pour me conduire<sup>6</sup>, je crois qu’avec la moitié de ces grâces, et j’en ai reçu bien d’autres encore, que je ne connais même pas... il aurait fait des saints. Pourquoi me les a-t-il données, à moi qui lui résiste toujours, et pour ceux qui désirent le connaître, s’enveloppe-t-il quelquefois d’un voile jaloux ?”

---

<sup>5</sup>. Anne-Eugénie compare sa foi à celle de Marie Foulon, sa cousine, chez laquelle elle se trouve après le séjour chez Mme Doucet.

<sup>6</sup>. Comme il est fait allusion à l’abbé Combalot, ces lignes, non datées et inscrites sous le N°152, doivent être de 1837.

– **De 1837**, après la rencontre de l’abbé Combalot à **1839**, les NOTES expriment une réflexion sur les conduites de Dieu à son égard, une interrogation sur sa vocation, un approfondissement de sa prière :

“Dieu est amour ; si j’aime, Dieu est au fond de mon cœur, Dieu est saint, j’aurai Dieu en moi si je parviens à être sainte ;

Dieu est vérité, si j’aime et que je croie la vérité, je possède encore Dieu...

Mais pour ce qui est de Jésus-Christ, au-delà de ces choses, je désirerais encore quelque chose, mes sens voudraient voir, toucher, vénérer son humanité sainte, – ma bouche, baiser ses pieds, – et mes yeux répandre des larmes sur ses plaies.

[...] “Tourne-toi du côté de ton Dieu qui t’aime en te connaissant, qui t’aime malgré tes misères jusqu’à s’offrir et mourir pour toi et t’ordonner de venir t’unir à Lui. Il ne demande que ton amour ; tu prétends avoir le cœur aimant, remplis-le donc de cet amour, dévoue-le, et que pas un instant, il ne se sépare de Jésus-Christ.” [...] “Il me faut les sévérités du cloître pour être chrétienne...” – “Je suis seule dans le monde, des rêves, le souvenir d’une tombe, l’amitié d’un parent, et voilà tout. Ces rêves peuvent devenir saints, je puis ajouter à ma couronne, peut-être en obtenir deux, donner la vie à une âme, consoler une ombre aimée<sup>7</sup>. Et puis, indépendamment de toutes choses, je le dois à Dieu dont je ne puis détruire les droits en les niant, qui m’a aimée, cherchée, rachetée, pressée et auquel je ne pense jamais...

[...] Quelle bonté immense, incompréhensible, que de tenir compte d’une larme, d’un soupir, d’une pensée, et d’oublier toujours les insultes du faible atome révolté. Et puis, quand on s’est bien mis à sa place, l’Eucharistie alors enivre, transporte, confond.” (N°153/01, avril 1837)

---

<sup>7</sup>. Il est ici question de sa mère, morte en 1832, et de M. de Franchessin pour lequel elle pria tout au long de sa vie. Ce dernier est mort à Paris, en 1851.

Presque tout est déjà là : la grandeur de Dieu, l'Humanité Sainte de Jésus-Christ, les exigences de la vocation, les désirs apostoliques, marqués par les visages de ses parents, les droits de Dieu, sa miséricorde, l'Eucharistie !

Ces intuitions vont en s'approfondissant :

“Comme mon cœur s'élargit, quelle intuition d'amour infini Dieu y jette quelquefois, je sens comme une dilatation d'amour, je me sens devenir meilleure et cette augmentation de la vie de l'âme, de la pureté, de la tendresse infinie est une joie indicible... Je voudrais pouvoir donner à mes frères ce que j'éprouve. Je suis si calme, si confiante dans le bien que je trouve arriver en moi, – il me semble que j'y sens tellement l'œuvre de Dieu que je n'ai pas peur de m'y mêler.” (N°154/01, retraite 1837)<sup>8</sup>

La lutte aussi :

“Je lutte contre le Saint Esprit, et malheureuse que je suis, je tâche de lui échapper. Dieu soit loué, jusqu'ici j'ai été vaincue dans la lutte... Alors du fond de mon abattement, de ma tristesse, de mon angoisse, je dirais presque de mon agonie, je finis par être pour ainsi dire forcée de me remettre entre les mains de Dieu, de dire : ‘Que ta volonté soit faite, quelle qu'elle soit, n'importe ce qu'il m'en coûte, je remets ma vie, ma volonté, ma pensée, mon corps à son bon plaisir’... Dès que j'ai dit cela sincèrement, une paix ineffable se répand dans mon âme... Il ne me reste plus qu'à demander à Dieu ce qu'il veut, et je le fais avec tant de confiance alors, et je le sais si bien quand j'ai prié.” (N°154/02, 1837)

---

<sup>8</sup>. Probablement, la retraite faite chez les Dominicaines aux alentours de Pâques 1837 et prêchée par l'abbé Combalot.

– Le zèle grandit en son cœur :

“Peut-être aurai-je des saintes pour enfants, et peut-être auront-elles à leur tour de grandes influences de salut. Tout cela se peut si je sais seulement mourir assez parfaitement à moi-même pour que Jésus-Christ y vive.” (N°154/10, avril 1837)

“J’aime tous mes frères inconnus d’un amour que Dieu daigne augmenter chaque jour en mon cœur... Le monde n’est pas assez grand pour mon amour, je voudrais en répandre les flots sur tous les cœurs fatigués, et surtout pouvoir donner cette lumière et cet amour dont je jouis à ceux qui ne le connaissent pas.” (N°160/01, mai 1837)

“Jésus-Christ, Marie, l’Église : voilà notre devise. Puisse-nous nous-mêmes être fous, anéantis, humiliés, et leur gloire resplendir, s’étendre.” (N°161/05, avril 1838, chez les Bénédictines du Saint Sacrement)

La conclusion de cette étape nous est livrée en ces mots :

“Je ne puis donner aucune raison de ma foi. Je ne suis cependant arrivée à la foi qu’au travers de la conviction de mon intelligence... Il est vrai, quand après la foi, j’ai eu trouvé l’amour, toutes ces choses ont pâli devant moi, j’ai voulu que tout fit silence ; je n’ai plus cherché qu’à plonger mon âme dans les flots du Sang que je voyais couler sur l’autel.” (N°161/03, 1837)



II. - 1839/40 – 1844

## VERS LA PROFESSION PERPÉTUELLE

**Vie d'épouse en Jésus-Christ, Verbe Incarné, en Dieu.**

*“Aime et livre-toi.”* (N°164, 1840)

**La foi découverte** est devenue engagement, soif de Dieu, désir d'union, ardeur, malgré l'incertitude et le poids de l'œuvre, malgré aussi la purification douloureuse.

– **Après la fondation**, ce sont des résolutions précises, inspirées par un regard d'amour sur Jésus et la confiance en sa parole :

“Si j'ai un peu de foi, je serai consolée de tant souffrir, parce qu'il a été dit : ‘Beati qui lugent’ (Bienheureux ceux qui pleurent). Je me réjouirai du mépris : ‘Beati estis cum maledixerint’ (Bienheureux lorsqu'on dit du mal de vous) – Je viendrai alors avec confiance à Jésus-Christ : ‘Venite ad me... qui onerati estis’ (Venez à moi, vous qui êtes chargés). Je saurai que son fardeau ne sera pas trop lourd, ni son joug trop pesant, qu'il sera humble pour venir à moi, doux pour me recevoir. Il l'a dit.

[...] Pour porter des fruits de grâce,... prier sans cesse... tenir mon Sauveur par la main [...] Jésus, mon Dieu, que vous puissiez me donner de cette eau vive que vous donnâtes à la Samaritaine et que je puisse mériter la grâce et la force de vivre comme vous, de souffrir comme vous, et de mourir comme vous, avec vous et pour vous.” (N°158/01, nov. 1839 - rue de Vaugirard)

[...]“Je désire votre amour avec larmes, mais je sens que je ne l'ai pas ; alors, je doute quelquefois et mon âme tombe

dans le dernier abîme de tristesse. Mon Jésus, faites-vous sentir à mon cœur, que votre nom ne soit plus un vain mot, qu'il touche mon cœur comme autrefois ; préservez-moi du découragement ou de la perplexité.” (N°163 /01, décembre 1839)

Dans sa pauvreté, Marie-Eugénie se livre à la Providence :

“Me voici l'enfant de votre Providence, faites avec moi selon votre miséricorde. Vous le ferez, mon Dieu, mais faites aussi qu'ayant cette Providence pour mère, je réponde à tous ses desseins et les embrasse avec amour. Oublie, mon âme, oublie tous les biens et toutes les idées de la terre, travaille comme connaissant Dieu Seul, à faire ce qui est pur devant lui, à Le chercher sans cesse et surtout, à oublier jusqu'à la dernière trace de ce qui est appelé bien en ce monde. Ne veuille point d'amis, point de succès, point de joies, mais ne crains pas alors, aime et livre-toi, ton Dieu te sera tout, te gardera partout, car tu n'as plus rien sur la terre et tu l'as prié toi-même de te donner sa Croix pour qu'elle te rachète<sup>9</sup>.” (N°164 /01, mars 1840)

Livrée à la Providence, sûre que Dieu lui sera tout, Marie-Eugénie peut faire de **sa prise d'habit** – 14 août 1840 – un geste d'union au “dépouillement et à l'abandon aveugle” de Marie et de Jésus en sa Passion :

“Je me remets donc en aveugle à votre conduite, pour l'affection ou le mépris, l'avenir et le présent, la misère, et la fin de ma vocation religieuse, quoi qu'il en doive être... Ôtez-moi mes inquiétudes naturelles, par l'effort de votre grâce pour ne me laisser plus que la seule inquiétude qui me soit désormais permise, celle d'accomplir, quoi qu'il en coûte, chacun de mes devoirs à mesure qu'ils se présentent, selon la plénitude de la lumière et de la grâce que j'aurai dans le moment.” (N°157/01, août 1840)

---

<sup>9</sup>. Cf. Partage Auteuil N°37 – texte en exergue, Chapitre de la Chasteté dans la Règle de Vie.

Mais l'épreuve est bien là, celle de demeurer, **en mai 1841**, "fondatrice sans fondateur." La grâce veille cependant, avec l'appel "**à entrer en la vie de Jésus**".

"Il me semble qu'il faut que j'anéantisse généreusement tous mes sentiments propres, pour entrer, à l'égard de la grâce qui fait habiter Dieu en moi, dans la dépendance qui ne m'est pas naturelle, comme à Jésus-Christ."

Et après la retraite,

"J'ai essayé de dire mon Office comme n'étant que l'écho de la voix de Jésus-Christ et répétant au Père ses sentiments, dans un total anéantissement des miens, qui se perdent et s'unissent ainsi à ceux de Jésus-Christ, de manière qu'il ne subsiste dans ma prière que les siens. Tout cela me coûte et me semble obscur<sup>10</sup>." (N°168/01, 1841)

– Mais, en dépit de l'obscurité, l'appel ne cesse de résonner au cœur de Marie-Eugénie de Jésus, tout au long de cette étape, **vers la profession perpétuelle**. Souvenir de la grâce de la première communion<sup>11</sup>. (N°175/01 ; 178/01) Regard sur Jésus "par prière, espérance et grave admiration." (N°176/01) "Union aux dispositions de la Sainte Humanité à l'égard du Verbe" – marquent la retraite des premiers vœux (1841) ... "*Dilectus meus mihi et ego illi...* parole que je n'avais pas osé prendre pour ma bague"<sup>12</sup> ... "Attraits imperceptibles de l'Époux" (N°174/01, août 1841) : lumière à travers l'épreuve.

– **Les retraites de 1842 et 1843** affermissent cette orientation :

"Il m'a semblé que Dieu voulait que je laissasse en toutes choses Jésus agir en moi, que mon être toujours lié, impuissant, inutile, suivît l'impulsion que le Verbe eût donné

---

<sup>10</sup>. En décembre 1842, grâce mystique à l'Office de Matines sur le Psaume 20. (N°240 ; Partage Auteuil N°13).

<sup>11</sup>. Cf. Introduction aux *Constantes de la Spiritualité*, par Sr Jeanne-Marie ; Partage Auteuil N°32 : mère Marie-Eugénie et l'Eucharistie.

<sup>12</sup>. Anneau remis à la première profession – 14 août 1841.

à la Sainte Humanité.” (N°183/01, avril 1842) “Il me semble... que rien ne m’empêchera maintenant d’appartenir à Dieu. Les bouleversements d’œuvres, de supérieurs, de politique, d’intérieur, rien ne saurait m’ôter cet être religieux, tellement qu’être et être religieuse, c’est pour moi une même chose. Il me semble que répéter le ‘Quis nos separabit a caritate Christi...’ n’était pas orgueil, mais je devais cette confiance au tout-puissant Époux.” (N°185/02, juillet 1842)

Il faudrait relire ici entièrement la méditation du 25 Mars 1843 (N°188/01, 1843 – Impasse des Vignes), profondément inspirée par la spiritualité de l’école française. (Cf. Partage Auteuil N°29)

“Je m’offre à vous, ô mon Dieu, pour être à jamais une dépendance et une appartenace à votre Incarnation sacrée, m’appliquant en suite et en extension de celui-là à tous les mystères auxquels il vous plaira de m’appliquer...”

Le MYSTÈRE DE L’INCARNATION est au cœur de la prière de ces années, sous le regard de Dieu-Père, ou plutôt dans la vie même de Dieu, en son Être d’Amour, au cœur de Son Cœur.

“J’ai été ramenée à cette vue de la dépendance où l’humanité était, qui me recueille toujours profondément, sous quelque forme qu’elle se présente, car c’est, je crois, le but auquel Dieu m’appelle depuis longtemps, bien que je n’aie aucune facilité pour me mettre en cette dépendance.” (N°190/01, septembre 1843)

La **profession perpétuelle** met le sceau sur cette offrande, en la fête de **Noël 1844** :

“Je m’abandonne à Vous sans réserve... Ecce venio... Donnez-moi la hardiesse de vous appeler mon Époux, de m’appuyer ainsi sur vous, ô mon Saint Époux, mon Époux de majesté, de Charité, de Sacrifice<sup>13</sup>.” (N°248/01)

---

<sup>13</sup>. Cf. Partage Auteuil N°28 : billet de profession.

### III - 1845 – 1866

#### *POURVU QUE J'AILLE A DIEU* (N°197 / 1845)

##### - Vie d'épouse à travers la Croix.

*Il faut que je te suffise.* (N°207/01, 1849)

– Vingt ans sont regroupés en cette période, – Chaillot et Auteuil – si riche d'événements, de rencontres, de fondations, – marqués par la lumière et l'obscurité.

– Vingt ans à la suite de **Jésus-Agneau de Dieu**, unie à l'Agneau de Dieu, qui donne sa vie, qui appelle à “une dépendance continue... pour ne plus s'arrêter qu'à Sa Volonté, pour lui être une humanité souple, prête à tout, fidèle à faire pour Lui Seul les grandes comme les petites choses.” (N°197/01, mars 1845)

L'intuition première soutiendra toute incertitude, éclairera toute nuit :

“Cet Époux est le Seul qui soit capable de pardonner tout, de tout comprendre de notre part, de nous relever de tout ; le Seul à qui l'on s'adresse pour lui demander l'amour même dont on doit l'aimer et pour Lui avouer qu'on ne l'aime pas assez.” (N°197/01)

**L'Année 1845** est marquée par le vœu d'obéissance au père d'Alzon qui doit représenter pour Marie-Eugénie “le gouvernement particulier de Notre Seigneur, ses volontés de bon plaisir.”<sup>14</sup> (N°198/01)

En Février **1846** :

“C'est après que Notre Seigneur m'avait laissée entrer quelque temps auparavant dans un rapport d'épouse avec lui, le Saint Sacrement étant exposé pour les Quarante Heures.

---

<sup>14</sup>. Cf. Correspondance, éditée, de 1845 et Sommaire. Études d'Archives N°4, p. 62 et sq.

Toute mon occupation a été de m'appliquer ces paroles de St Paul que Jésus Christ me demande de faire pénétrer dans tout ce que je suis et tout ce que je fais : 'Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus Christ qui vit en moi'... Une pensée qui m'a beaucoup recueillie et qui doit me rester : c'est la vue d'une jouissance du Verbe Divin en mon cœur, à la communion, et le reste du jour, d'autant plus hardie que je lui donnerai plus mon humanité pour qu'il y vive. C'est jouir d'ici-bas de l'essence divine par la foi, avec un désir plein de confiance de l'heure où on en jouira par la mort." (N°201/01)

**1847 :**

“(J’ai demandé) le don de la prière continuelle, l’oubli de moi, la sortie de moi et de tout appui ou recherche d’appui en moi par un total appui en Dieu... Ne pas contrister l’Esprit Saint, ne pas lui résister, ne pas l’éteindre, user de ses dons avec adoration et sans les croire miens, enfin la vraie pauvreté d’esprit, l’abandon, la confiance, le dépouillement du cœur, pas de douceurs, et la mort à moi-même<sup>15</sup>.” (N°204/02)

**En 1848**, alors que la Révolution se prépare dans Paris, la retraite de huit jours est toute centrée sur Jésus, Maître spirituel, frappant à la porte de son cœur.

“Dans la prière, j’ai seulement senti que Jésus était mon Souverain Bien et que rien ne pouvait me l’ôter, que j’étais heureuse d’avoir en Lui mon meilleur ami, mon conseil, mon consolateur.

[...] Dans les circonstances présentes, il y aura peut-être beaucoup à souffrir... Jésus n’est-il pas un Consolateur qui doit faire trouver tout doux, puisque, si l’on ne souffrait pas, Il ne nous consolerait pas.” (N°206/01)

Enfin, un texte-clé de **Juin 1849**, au milieu des activités en vue du départ vers Le Cap :

---

<sup>15</sup>. Cf. Partage Auteuil N°37 – Règle de Vie, Chapitre de la Prière.

“Je l’ai supplié de me dire ce qu’il voulait de moi. Et voici ce qui m’est venu : **‘Il faut que Je te suffise’** – Tu peux bien et tu dois même, car je le veux, quitter ce fond de l’âme pour monter vers les hommes, te donner à eux avec mon esprit, les aimer d’une charité extrême que je t’inspirerai et dont je suis le modèle, y aller à ma place comme j’irais et avec un zèle infatigable de me faire une place dans le cœur de chacun d’eux, mais **je ne veux point** que tu t’y appuies, que tu ne croies pas pouvoir t’en passer, que tu en aies même besoin, – **Je dois te suffire.**” (N°207/01)

Alors peuvent prendre racine au cœur de Marie-Eugénie les multiples croix de la mission, des fondations, des incompréhensions, des soucis de toutes sortes au-dedans et au-dehors, des travaux multiples pour le Royaume.

### **1850 : 33 ANS...**

“Je suis bien occupée de la pensée qu’ayant employé bientôt 33 ans à me rechercher, je voudrais enfin m’unir à la mort de Jésus-Christ dont c’est justement l’âge, pour me renoncer enfin et fixer désormais ma demeure dans l’amour de Dieu et du prochain, et dans l’oubli de moi.” (N°208/01)

La mort de Jésus, c’est l’offrande pour la Rédemption. Le 15 août 1842 déjà, Marie-Eugénie s’était offerte pour les siens (N°185/03). En 1850 elle refait cette offrande pour eux et “les péchés des autres”, elle médite sur la Compassion de Marie.

En **1851**, elle note :

“Je vois que Jésus voudrait me conduire à quelque chose de plus parfait qui est l’esprit de victime avec Jésus Christ, la fidélité à ne voir les fautes et les défauts du prochain que pour m’offrir à en faire pénitence.” Le Chemin de la Croix la touche particulièrement : “J’ai vu que la vie religieuse est une croix et que je ne l’ai pas portée ainsi... Dieu me presse de lui gagner des âmes qui ne sont pas assez à Lui,... en étant zélée,

d'un zèle d'amour..." – "À l'agonie, au Tabernacle, Jésus dit : 'Je suis là pour mes pécheurs...' Ah ! s'il y est pour moi pécheresse, pour les plaies de mon âme, pour les guérir et en offrir à Dieu l'expiation, il y est aussi pour toutes." (N°210/01)

*"Proposito sibi gaudio, sustinuit crucem"* – Craindre toute joie qui ne vient pas de Dieu, et tâcher de me forcer à embrasser la Croix – Travailler à devenir humble, à accepter les humiliations et à les désirer." (N°216/01, 1852)

Entre 1853 et 1856, aucune note de retraite n'a été conservée.  
**Mais 1856 marque UNE ÉTAPE :**

"Il me semble que cette retraite doit être une rénovation complète de ma vie : **J'ai 39 ans**. Pourquoi ne marcherais-je pas maintenant dans les voies de la sainteté ? La mort est le complément de la profession religieuse, pourquoi ne me regarderais-je pas comme morte à partir d'aujourd'hui... Si je demande tant à mourir, c'est pour vivre en épouse de Jésus Christ... Tâcher d'être parfaitement morte à ce qui n'est pas Dieu, **amoureusement** anéantie en sa continuelle présence, et d'être une fidèle image de Jésus Christ, de ne vivre que pour Lui, avec Lui, de Lui." (N° 217/01)

Le jour de Notre-Dame de la Merci, (patronne de l'Ordre de la Rédemption des Captifs – Cf. rencontre avec le père Lacordaire en 1836) – Marie-Eugénie refait solennellement un vœu en faveur des âmes du purgatoire :

"Pour imiter davantage mon très doux Rédempteur Jésus Christ, pour témoigner mon amour et mon entier abandon à la Mère des Miséricordes, Marie... je, Sr Marie-Eugénie de Jésus, me propose de coopérer à la rédemption et à la délivrance de ces âmes prisonnières... Je tâcherai, par amour pour Jésus-Christ, d'être zélée avec calme et douceur." (Idem)

Bientôt, “c’est une impulsion dont je ne puis dire autre chose, sinon que le Bon Dieu me presse... Et quand je dis à Notre Seigneur : ‘Mon Dieu, que demandez-vous ?’ – j’entends une voix qui me répond : ‘Tout, et je n’excepte rien’.” (N°218/01, 1857)

**En 1858**, avant le Chapitre qui la nommera Supérieure Générale à vie, Marie-Eugénie prie :

[...] “Aller droit avec Dieu, le servir sérieusement, me séparer des créatures et de mes inclinations à cause de la pureté infinie de l’Époux Divin.” (N°220/01)

**Ce sera son chemin jusqu’en 1865**, poussée par l’Esprit Saint qui la conduit :

“Honoré et imiter Notre Seigneur comme Agneau Divin.” (N°223/01, 1860) – “Tendre à la perfection, sans illusion, sans si, sans mais, sans réserves, dans tout le sérieux de mon âme et toute l’étendue de la volonté de Dieu.” (N°224/01, 1862)

“Les croix m’ont troublée jusqu’ici. Ce sont elles surtout que j’ai besoin de voir dans la bonté de Dieu, me persuadant cette parole d’un saint, que la Croix qui a apporté la paix à la terre n’est pas faite pour l’ôter à l’âme.” (N°225/01, 1865)

“Aller toujours à Jésus Crucifié, à Jésus humilié, et à Jésus obéissant pour m’attacher à Lui par amour, et pour qu’il soit mon unique force.” (N°226/01, 1865)



#### IV. - 1866 – 1888

**“Il a brisé des liens, diminué des secours,  
POUR QUE J’AILLE PLUS A LUI.”**

(N°232/01, 1878)

**Vie d’épouse à travers le détachement.**

*“En tous temps, il faut que j’aille. à Lui et que  
j’attende de Lui tout secours.”* (N°234/01, 1878)

Dieu ma fin, ma force.

Au fur et à mesure que les années passent, les Notes se font plus brèves, plus rares aussi. Le détachement qui brise et purifie au plus profond reste le secret caché en Dieu<sup>16</sup>.

Rien sur l’épreuve douloureuse de l’affaire Véron en 1866 ; il faut se reporter à la correspondance et deviner, par les confidences ou la prière des années suivantes, ce qui a pu faire souffrir.

#### **En 1867, Marie-Eugénie a 50 ans :**

“Voilà bientôt un demi-siècle que je suis sur la terre. Que reste-t-il de ce temps si long, même en ne prenant que ma vie de religion... Pourquoi suis-je engagée au service de Notre Seigneur ? Est-ce que je puis me figurer que c’est pour bâtir des maisons, organiser des fondations, etc... Non, ce n’est pas là le principal. Je suis à Jésus Christ pour combattre le démon, le monde et la chair, pour aimer Notre Seigneur et pour le faire aimer et connaître. Tout le reste n’est que moyen, et il ne faut pas prendre le moyen pour l’œuvre même... Je veux me proposer de faire **une année sainte** où je ne tends qu’à vivre avec Jésus Christ et à l’imiter.

---

<sup>16</sup>. cf. Partage Auteuil N°11 – “L’évolution spirituelle de mère Marie-Eugénie”(surtout depuis 1866), par sœur Jeanne-Marie.

[...] “Aller à mourir, à quitter, à m’anéantir, à arriver par la mort et les souffrances qui m’entourent à la possession éternelle de Dieu. Bien employer les temps de travail pour la Congrégation et pour les âmes. Employer du temps à me dépouiller de beaucoup de choses pour être pauvre et pouvoir tout quitter.” (N°227/01 – Cf. Partage Auteuil N°27)

“Ne pas chercher d’autre consolateur que Jésus Christ pour pratiquer l’abandon, la confiance, et montrer à Notre Seigneur un amour généreux.” (N°228/01, 1868)

“Tendre à Dieu avec ardeur et pureté, dans l’action même, comme un arbre dont on laisse périr les branches pour que la cime monte droite et ferme. Et dans la prière, tendre à Jésus Christ présent par la grâce et au fond de mon cœur. Me faire avec Lui dans le Saint Sacrement une tendre intimité de foi.” (N°229/01, 1870)

“Ne pas douter du cœur de Jésus-Christ – *Ego vir videns paupertatem suam* : cela peut-il être un second appui à la confiance ? – Je ne veux m’attacher qu’au Cœur de Jésus Christ, ne chercher que Lui, me dépouiller de tout, mais je me sens misérable, sans ferveur, sans force.” (N°230/01, 1873)

“Je veux tâcher d’être humblement souple aux événements, douce aux hommes sous la main de Dieu... *Mitis et humilis corde*.” (N°231/01, 1874)

“Aimer Jésus Christ, comprendre qu’il m’aime, qu’il m’a gardée, appelée, suivie, et que tout ce que j’ai aimé, mère, frère, oncle, père d’Alzon, avait reçu de Lui ce que j’aimais, et de la nature tombée, ce qui leur manquait... que je dois l’aimer plus que les autres et qu’il m’aime plus, en me le demandant : ‘Simon Pierre, m’aimes-tu plus que les autres ?’

[...] “Jésus dans la Sainte Hostie, feu pour purifier et enflammer... La sainteté en moi ne peut venir que de Lui... Au Jardin des Oliviers, la volonté humaine de Jésus toute livrée, pliée tout entière à celle de Dieu dans la désolation de l’âme.” (N°233/01, 1877)

Période de difficultés avec le père d’Alzon et le père Picard, tensions internes ...

*“Peut-être Il a brisé des liens, diminué des secours, pour que j’aie plus à Lui.”*  
(N°232/01, 1878)

C’est à cette époque de peine et de foi que Marie-Eugénie laisse à la Congrégation ses Instructions sur l’Esprit de l’Assomption. Elle prie :

“Je suis de Dieu, à Dieu, pour Dieu...”

En tout temps, il faut que j’aie à Lui et que j’attende de Lui tout secours.” (N° 234/01, 1878)

Elle médite sur le Règne :

“J’ai été très touchée de la pensée que Notre Seigneur veut étendre son règne sur le cœur de tous les hommes, le mien d’abord, et je veux prendre tous les moyens pour qu’il y règne, mais aussi tous les autres cœurs et il m’appelle à travailler incessamment pour les lui gagner. C’est pour cela que je suis religieuse de l’Assomption, c’est l’objet du 4<sup>e</sup> Vœu que j’ai fait. Je ne devrais rien faire, rien dire, qui n’eût pour but d’étendre ce règne, je devrais toujours avoir avec tout le monde une parole qui y portât, et pour moi, savoir que le Règne de Jésus Christ est dans la patience, la pauvreté, l’humilité, et la souffrance.” (Idem)

Elle prend pour devise :

*“Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut accendatur<sup>17</sup>.”* (Idem)

---

<sup>17</sup>. Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu’il fût déjà allumé (Lc 12, 49).

**En novembre 1880**, Marie-Eugénie fait sa retraite à Nîmes, pour être proche du père d'Alzon mourant. (N°239/01 cf. Partage Auteuil N°29) – Le dernier jour, elle note :

“J’ai passé la journée à prier pour le père d’Alzon, à établir en moi la résolution de répondre à tout ce qui se présente en moi et hors de moi, les peines, les inquiétudes, par un esprit de bonté, de sacrifice et d’humilité. J’ai médité sur la communion, sur la pensée d’avoir Jésus là, à l’autel, et d’y pouvoir recourir, je lui ai demandé de me faire humble et généreuse, et de me conduire par la patience au Ciel que j’ai demandé sans cesse pour le pauvre mourant. Je dois m’appliquer au moins à faire de petites mortifications.”

**En 1882** : Mort de sœur Marie Thérèse, Joséphine de Commarque, l’amie des premiers jours, dès le temps de la Côte Saint-André. Puis ce sont les affaires familiales, “l’affaire Nativité”, les relations difficiles avec les Pères de l’Assomption, le risque de division dans la Congrégation, la maladie de mère Thérèse Emmanuel, les souffrances personnelles, l’humiliation...<sup>18</sup>

Regard sur Pierre, l’apôtre à qui Jésus a confié tant de choses, son Église.

Regard sur Jésus... “Oui, je veux et je peux maintenant, avec ce regard divin qui me relève, travailler à me renoncer... Pour faire l’œuvre de Jésus, il faut le dépouillement... et la parole de Jésus, l’influence de Jésus... J’ai besoin d’une grande grâce et d’une grande lumière, je les ai demandées.” (N°235/01, 1885)

“Prendre les croix et celles des miens en particulier et tout ce qui s’ensuit, en esprit d’expiation, mais aussi d’amour, d’union aux souffrances, aux humiliations et à la pauvreté de Notre Seigneur avec beaucoup de confiance, espérant

---

<sup>18</sup>. Cf. Les Chroniques “Il y a cent ans” : Partage Auteuil N°31 : 1881 ; N°34 : 1882 ; N°35 : 1883 ; N°38 : 1884 ; N°42 : 1885 ; N°46 : 1886 et annexe N°48 : 1887 (tiré à part).

fortement que ces peines feront le bien de mon âme et lui donneront Jésus. Ne jamais faire la folie de préférer une raideur à la joie d'être avec Jésus par la douceur et l'humilité." (N°236/01, à cette même époque)

Enfin, **en 1886**, avant le Chapitre Spécial<sup>19</sup>:

“Je veux, ô mon Jésus, prendre les peines qui m’attendent encore comme une croix aimée que vous m’offrez pour m’unir à Vous : *Crux pretiosa, bene amata*... Que je ne sois plus rien et ne veuille plus qu’on s’en préoccupe... J’ai fait le vœu d’étendre le Règne de Jésus Christ par toute ma vie : je me proposerai de le faire en moi, dans les autres ensuite.” (N°237/01)



---

<sup>19</sup>. Cf. Partage Auteuil N°34 : Les Chapitres Généraux du vivant de mère Marie-Eugénie.

**V.- 1888 – 1898**

## **PASSAGE EN DIEU.**

### **“Vie d’union à travers le dépouillement final.”**

Dix années marquées par la joie de l’approbation des Constitutions, la mort de mère Thérèse Emmanuel, le Jubilé de la Congrégation, le Chapitre de 1894 : la démission et la remise de l’avenir à Dieu et à mère Marie Célestine, l’effacement progressif...

En 1842, mère Marie-Eugénie avait souhaité : “Me livrer sans bornes à toute prière, toute action et à toute souffrance qui soit conforme aux inclinations de Jésus-Christ.” (N°185/03). Désormais, elle consomme cette offrande. Un seul texte de prière nous reste de ces dix dernières années. Il date du 31 mars **1890** (N°238/01) :

“Mon Dieu je vous remercie de la paix et du bonheur que j’ai trouvés dans cette retraite. J’y ai vu évidemment :

1°) que je dois m’appliquer à la mortification extérieure pour me retirer du bien-être, et intérieure pour ne pas suivre les mouvements de nature, d’impatience, de parler de ce qui me choque, etc... et de lire des livres qui me portent à la mortification, comme St Jean de la Croix.

2°) m’appliquer à une humilité intérieure qui se mette sous les choses, s’y plie, y porte l’esprit de Jésus souffrant sans raideurs ni retours.

3°) prier et sortir de toute difficulté par l’amour tendre de Notre Seigneur dans sa vie et au Saint Sacrement.

4°) suivre mon attrait d’adorer par Lui et de rendre par Lui tout ce qui est dû à Dieu.

5°) faire de la pratique vaillante de mes trois vœux la grande affaire de ma vie.”

Dans la lumière du soir, il est possible de relire le chemin parcouru depuis 1835.

– “Mes pensées sont une mer agitée qui me fatigue et me pèse... J’ai voulu monter comme l’aigle, et je suis bien vite tombée dans ma misère.”

*“Mon Dieu, je vous remercie de la paix et du bonheur que j’ai trouvés dans cette retraite.”*

– “Quelquefois, je me grise de cette douloureuse ivresse, mais l’heure passée, je rapporte un cœur pesant, des larmes de douleur.”

*“Je dois m’appliquer à la mortification extérieure et intérieure... Lire St Jean de la Croix...”*

– “Je voudrais tout savoir, tout analyser, et me lançant dans des régions effrayantes, je vais hardiment, interrogeant toutes choses, poursuivie par je ne sais quel besoin inquiet de connaissance et de vérité que rien ne peut rassasier.”

*“M’appliquer à une humilité intérieure, qui se mette sous les choses, s’y plie, y porte l’esprit de Jésus souffrant, sans raideurs ni retours.”*

– “Je suis seule, seule au monde, dans un amer isolement d’âme.”

*“Prier et sortir de toute difficulté par l’amour tendre de Notre Seigneur dans sa vie et au Saint Sacrement.”*

– “Si je faisais quelque chose de bon, Dieu s’abaisserait vers moi, le Dieu de toute consolation qui a promis de relever et de soutenir les cœurs fatigués.”

*“Suivre mon attrait d’adorer par Lui et de rendre par Lui tout ce qui est dû à Dieu.. ”*

- “Prier, ce n’est pas tout, il faut prier en action...”

*“Faire de la pratique vaillante de mes trois vœux la grande affaire de ma vie.”*

(N°238/01, 31 mars 1890)

138 23  
31 mars 1890  
Mon Dieu, je vous remercie  
de beaucoup que...  
30 juin et sortis de...  
pour l'amour tendre...  
dans sa vie et au St. Christ  
4<sup>e</sup> suivre mon attrait d'adorer  
par Lui et de rendre par  
tout ce qui est dû à Dieu  
5<sup>e</sup> faire de la pratique  
de mes trois vœux la  
grande affaire de ma vie.

## CONCLUSION

La jeune fille inquiète et altière, passionnée et douloureuse, avide de certitudes intellectuelles, seule et en quête d'amour vrai, désireuse de "faire quelque chose pour Dieu", attendant lumière et consolation, est devenue la religieuse apaisée et dépouillée, au terme de sa vie.

Les exigences de sa recherche intellectuelle, saisies par la grâce, l'ont introduite dans la Vérité, et cette Vérité a été illuminée par l'amour. Elle a été séduite par Jésus-Christ, Verbe Incarné ; par Lui, elle a adoré le Père de toute Sainteté – avec Lui, elle a accepté la Croix de Rédemption, – elle s'est laissée dépouiller progressivement jusqu'à l'ultime passage en Lui.

Le 23 décembre 1842, elle avait écrit :

“J'ai un désir de devenir sainte qui est toute ma préoccupation. Mais avec ce désir jaloux, je sens une violente répugnance aux moyens de l'être ; tantôt je ne veux pas les souffrances que les saints ont endurées, tantôt je me raille avec amertume de mon désir d'arriver où ils sont arrivés.”<sup>20</sup>  
(N°240/01)

Au long des années, elle a pris les humbles moyens d'une fidélité quotidienne, renouvelant sans cesse de généreuses résolutions, redisant souvent la même prière. Elle a regardé les saints, elle s'est confiée en Marie, Mère discrète, toujours présente au creux de sa vie et de sa prière. (N°217/01)

Le zèle a brûlé son cœur, et l'amour tendre pour Jésus au Saint-Sacrement, qui avait illuminé sa jeunesse, rayonne de sa dernière prière.

Dieu lui a donné la sainteté qu'elle désirait avec passion. Les *Notes Intimes* nous laissent entrevoir quel en fut le chemin.

---

<sup>20</sup>. Cf. *Études d'Archives* N°2 : “Dix ans après la Béatification”, p.65 et ss.

COUVENT  
DES RELIGIEUSES AUGUSTINES DE L'ASSOMPTION  
À AUTEUIL



C'est là que mourut mère Marie-Eugénie le 10 mars 1898



## TEXTES ANNEXES

- I. – 1. 1837/N°154/04/06/07 : après la  
rencontre de l'abbé Combalot.  
2. 1837/N°161/01/02/03 : chez les  
Bénédictines du Saint  
Sacrement.
- II. – 3. décembre 1839/N°163, rue de Vaugirard.  
4. février 1841/N°167  
5. } mai et juin 1841/N°s172 et 173  
6. }  
7. juillet – août 1841/N°174  
8. août 1841 – N°176 : Profession
- III. – 9. février 1848 – N°206 : Retraite de huit jours /  
extraits.  
10. septembre 1856 – N°217 : Grande  
Retraite / extraits.
- IV. – 11. décembre 1874 – N°231  
12. novembre 1878 – N°232  
13. 9 novembre 1878 – N°234  
14. vers 1885 – N°236
- V. – 15. 31 mars 1880 – N°238

site la cause. Depuis un an  
étiré: quand mon cœur battait au nom  
de mes contemporains, illustres Défenseurs de  
la foi, La Mannais, avant sa chute, Lacordaire,  
Montalembert et tous les autres, que je  
révok. D'un homme pour être comme  
eux grandement et être, que je me disais  
qu'ils sauvaient la patrie et la religion  
à la France de la vérité, je ne pensais  
qu'en Dieu, et de sa bonté, je ne pensais  
à moi, pleine de misère et de faiblesse,  
de misère à leurs grands vertus. Et  
tantôt cela est, car mon humble sacrifice  
s'est complet, Dieu le bénira, comme leur  
pensée grandiose, peut-être, pour je  
quelques œuvres, peut-être, pour je  
saintes pour enfants, et peut-être devant elle.  
à leur tour de grandes influences de salut.  
tant cela est, si je suis seulement moi-même  
après parfaitement à moi-même pour que  
H. B. y vive, le Dieu qui d'aujourd'hui descendra  
et nous y mettra ce dont il parle.  
victimes, quelle merveille d'avoir  
à la sainte et à l'adorer.

Fin de N. 154/10

Ainsi quand depuis un an mon cœur battait au nom de mes  
contemporains, illustres défenseurs de la foi...

(N° 154/10 - 1837)

**Un long texte, écrit de toute évidence à différents moments.  
Quelques extraits :**

**154/04** – Quand je pense au chagrin que je donne à des hommes mortels<sup>21</sup>, je devrais bien plutôt penser à celui que je donne à Jésus Christ si je le quitte, car Jésus Christ m’aime, il m’appelle, il m’attire à l’odeur de ses parfums. Il a parlé à mon cœur, depuis longtemps il le trouble, il m’a envoyé l’éloquence de M.L.<sup>22</sup>, il l’a fait me dire ce que je ne voulais pas entendre, il a permis qu’un attrait d’imagination m’ait fait lire de bons livres, il m’a ôté mon confesseur pour m’en donner un zélé<sup>23</sup>, ardent, plein d’autorité et d’une charité sans faiblesse, il l’a fait me diriger merveilleusement par un mélange de bonté et de sévérité, enfin surtout, il m’a placée dans une position merveilleuse qui devrait seule m’assurer de ma vocation, j’ai assez vu le monde pour en voir le danger pour moi, pour en connaître la vanité que je connais bien au fond, car je sais bien après tout combien peu cela remplit le cœur et combien l’ennui de la toilette, la gêne de la malveillance, le poids des ennuyeux, l’attente trompée, la crainte du blâme, la fatigue, le sentiment de n’être pas compris, le temps perdu, le mécontentement de soi, compensent quelques jouissances de vanité. J’ai assez vécu dans le monde comme ne l’aimant pas, je m’en suis très bien passée, ses plaisirs ne m’ont pas paru difficiles à sacrifier pour un ami, une convenance. Et je trouverais difficile de les sacrifier à Jésus Christ.

Et cependant comme Dieu semble avoir voulu me traiter en bien aimée, il me laisse tout le mérite d’un sacrifice, en me laissant malgré que j’en connusse le vide, un certain amour du monde, le souvenir de lui avoir plu, les moyens d’y aller, d’en

---

<sup>21</sup>. Sa famille.

<sup>22</sup>. Monsieur Lacordaire, l’abbé Lacordaire.

<sup>23</sup>. L’abbé Combalot.

jouer, d'en être aimée, flattée, toute ma liberté enfin, parce qu'il veut bien dans sa bonté que j'aie un mérite devant lui, il semble me presser lui-même de me rendre digne des bienfaits qu'il me prépare.

Et en même temps, il m'inonde de lumière sur le péché de ce monde, son peu de conformité à Jésus Christ, sur la nature du plaisir que j'y trouve, sur l'égoïsme, la vanité, la culpabilité de l'amour que j'en ai, et je le vois avec une telle lumière que je serais plus coupable de résister que bien des chrétiens ne le sont de contrevenir aux commandements primitifs de la loi, dont le devoir ne leur est pas si bien connu. Oui, je devrais être effrayée de la lumière que j'ai ; celle qui conduisait les Mages au berceau du Christ n'était pas plus éclatante, et la lumière impose l'obligation de la suivre. Si je résiste au Saint Esprit, comme je veux quelquefois le faire, je ne serai pas une chrétienne tiède, je serai une réprouvée, je ne sais où j'irai.

L'Esprit lutte avec moi comme un aigle, quelquefois toutes les puissances de mon âme sont bouleversées, mon corps lui-même succombe, je me sens brisée, anéantie, palpitante, tremblante comme la feuille ; mais si je m'unis à la volonté de Dieu, si comme sa servante, je me mets tout entière à sa disposition avec la volonté de faire ce qu'il voudra, n'importe comment il me le manifeste, de souffrir ce qu'il lui plaira, aussitôt je retrouve la paix, la prière, tout devient doux, facile, plus rien ne m'effraye. Ce qu'il faut que je demande à Dieu, c'est qu'il m'anéantisse réellement dans ces combats, qu'il ne me laisse pas de force pour résister, qu'il me dompte, qu'il me brise !

Dieu m'appelle dans la solitude par un attrait auquel je ne puis résister. Si je pense à hésiter dans ma résolution, à reculer, c'est un combat très violent qui me brise, toutes les puissances de mon âme sont troublées, anéanties, je ne pourrais pas vivre ainsi. Mais dès que je me remets tout entière entre ses mains, je sens une paix intime si profonde, si calmante, si douce, que je sens, – je suis fâchée de l'avouer à ceux qui m'aiment, – je sens qu'elle

adoucira tout et me consolera de tout. Je peux alors être triste, mais je ne souffre pas, le fond de mon âme est plongé comme dans une atmosphère supérieure de calme, d'amour et d'onction. Je ne puis pas exprimer ces choses, jamais rien de ce que j'ai senti n'y a ressemblé, mon esprit ne le comprend pas, je ne puis m'en rendre compte ; si une autre me le disait, je ne le **croirais** pas, mais il m'est impossible de ne pas le **voir** très fortement et très sérieusement.

N'est-ce pas une chose bien consolante pour moi que de penser que Jésus a tant aimé les petits enfants ? Je ne suis qu'un petit enfant dans le christianisme, je ne fais que de m'éveiller à la vie de la grâce. Aussi ne puis-je avoir d'autre mérite qu'une grande humilité, Dieu veuille me la donner.

**154/06** – Les sentiments religieux sont infinis, toujours il y a une nouvelle phase, un nouvel aspect. L'intelligence découvre chaque jour de nouvelles admirations, le cœur de nouvelles contemplations. Le dernier mot de l'amour ou de la vérité n'est jamais dit, nous nous en nourrissons chaque jour sans jamais en être rassasiés ; toujours nous désirons plus ; et qu'on ne dise pas que l'impénétrable nous arrête, que nous venons nous heurter devant les mystères de cet amour et de cette vérité. Non, sans dévoiler l'incompréhensible, le champ est encore infini, chaque jour Dieu nous y fait faire quelques pas, il découvre à nos yeux quelque merveilleuse harmonie qui enchante et subjugue, il nous donne le pain quotidien de l'amour et de la vérité, il envoie chaque jour une pensée nouvelle à notre esprit, un sentiment plus doux à notre cœur et justement le sentiment et la pensée qu'il faut à notre faiblesse du moment ; car ses trésors sont inépuisables et ses grâces variées comme nos misères de chaque jour.

**154/07** – Une chose m'inquiète, c'est qu'on dit toujours qu'il faut détester le péché à cause de Dieu, et moi, par une espèce de renversement de cette proposition, j'aime surtout Dieu et je me tourne surtout vers lui parce qu'il me guérit et me préserve du péché.

Honteuse de moi-même et de mon iniquité, il me semblait que personne ne pourrait m'aimer en me connaissant, je me méprisais, je me mésestimaïs. Et quand je pense que Dieu m'a amenée par un long enchaînement de grâces à m'adresser d'abord à lui dans cette misère, puis qu'il m'a non seulement purifiée des fautes passées, mais qu'il m'a même tellement délivrée de beaucoup d'inclinations mauvaises que ce ne sont seulement plus des tentations pour moi ; alors par reconnaissance, je crois l'aimer beaucoup. Mais ce prétendu amour ne se rapporte-t-il pas à moi, à l'amour de mon excellence ?



**Chez les Bénédictines du Saint Sacrement :**

**161/01** – Comment pourrais-je m’inquiéter de quelque chose et ne pas avoir au contraire une grande confiance puisque Dieu vient toujours à mon secours comme par miracle. Il n’a permis que je fusse violemment combattue que là où j’avais toutes les ressources pour être victorieuse, la liberté d’aller à toute heure auprès du T.S.Sacrement, la solitude, la communauté de prières de saintes femmes, la confession et la communion. Depuis, il semble avoir mis la joie, la paix et la force dans le fond de mon âme. Avant-hier, je me troublais de la difficulté d’obéir ; en ouvrant l’*Imitation* pour y faire ma lecture, je suis tombée au Chapitre 13 du Livre 3. Aujourd’hui, je pensais que si je devenais le centre d’un essai, j’aurais bien des tourments et des affaires, que j’en étais incapable, que cela nuirait à mon avancement, que j’avais besoin d’apprendre à me taire et à obéir ; ou de m’occuper des autres<sup>24</sup>, de m’occuper de moi ; je prends la vie de Sainte Tèreèse et j’y trouve ces diverses paroles de Jésus Christ à...

(inachevé)

**161/02** – J’ai l’esprit trop faible pour risquer beaucoup de m’occuper de Dieu, de son immensité, de sa présence partout. Je m’y embrouille ou je comprends toutes choses en Dieu et Dieu en toutes choses, ce qui est un peu de panthéisme ou je n’y comprends rien du tout. Cette essence infinie, immense, incompréhensible écrase mon intelligence ; ce que j’en lis ne me satisfait jamais, cela me semble presque toujours trop matériel ; il me semble qu’on fasse de Dieu un être humain ou au moins séparé de toutes choses, tandis que venant toutes de Lui, il ne peut leur être étranger quoique la manière dont il y est présent soit mystérieuse et incompréhensible pour moi. Mais je pense qu’il n’est pas bien nécessaire de se tourmenter de tout cela, le

---

<sup>24</sup>. Texte peu clair sur l’autographe.

Verbe de Dieu s'est fait chair aussi pour les pauvres d'esprit. Son humanité sainte est facile à comprendre, à se représenter, on peut s'en former toutes les images matérielles, les plus réelles. Jusqu'ici j'ai eu le bonheur de ne jamais vivre bien éloignée de sa présence réelle. C'est donc à Jésus Christ Dieu-homme que je présente mes hommages ; c'est Lui que je vois près de moi sous toutes les formes qui peuvent le plus me toucher et Lui qui comprend la grandeur de son Père rend pour moi à Dieu tous les hommages qui lui sont dus.

C'est à ce que j'écris là qu'on peut appliquer les paroles de monsieur de Bonald : Il y a des gens qui se plaignent de ne pas croire parce qu'ils voudraient imaginer.

En effet, je voudrais imaginer la présence de Dieu, sa forme, sa pensée, la manière dont il est présent, c'est fou et ridicule.

**161/03**

**Novembre – au couvent.**

À quoi peut-il donc tenir que quand je suis maintenant entraînée dans quelque discussion religieuse, je ne sais plus être lucide ; je n'ai rien à répondre, je ne puis donner aucune raison de ma foi. Je ne suis cependant arrivée à la foi qu'au travers de la conviction de mon intelligence. J'ai discuté, j'ai reculé et si je me suis soumise à la loi de l'autorité, c'est qu'elle m'a paru évidente, et que j'y ai été amenée par mes longues discussions, par la chaîne de mes pensées, où chaque jour ajoutait un anneau.

Il est vrai, quand après la foi, j'ai eu trouvé l'amour, toutes ces choses ont pâli devant moi ; j'ai voulu que tout fît silence ; je n'ai plus cherché qu'à plonger mon âme dans les flots du Sang que je voyais couler sur l'autel ; mais enfin mon intelligence m'est restée et ce que j'ai trouvé alors, les pensées que j'ai eues, les raisons qui m'ont maîtrisée, pourquoi se sont-elles enfuies devant moi ?

Pendant quelque temps j'avais écrit une partie de ce qui avait traversé mon esprit ; j'avais tâché de raisonner et d'approfondir ma foi après qu'elle était venue, espérant pouvoir la faire partager à d'autres ; mais, comme au milieu des miens, je n'avais pu que me rendre insupportable en l'essayant, qu'ailleurs ce n'est pas ma mission, que d'ailleurs il me semblait que je m'étais attachée à mes idées, et que cet orgueil de l'esprit qui toujours veut discuter et relever sa toute-puissance déplaisait à Notre Seigneur, j'ai brûlé ces cahiers. M'en plaindrai-je aujourd'hui, ou plutôt n'aimerai-je pas à me voir parmi les pauvres d'esprit, sûre qu'un jour où pour mes frères ou pour moi, j'aurai besoin de quelque chose, Dieu me le donnera, fût aussi bien la pensée la plus forte que le morceau de pain que chaque jour nous lui demandons.

De moi-même, arriverai-je à la vérité, me donnerai-je les facultés qui semblent m'avoir quittée. Oh non ! je ne troublerai ce sacré sommeil que Notre Seigneur semble me permettre de dormir sur son sein, et quand le moment du réveil viendra, j'aimerai à me voir petite et faible, tant qu'il ne me voudra pas plus grande.



**Rue de Vaugirard - dans un moment de peine**

[...] Mon Dieu, mon Sauveur Jésus, il me semble qu'au Ciel et sur terre, je ne veux que Vous, mon cœur ne peut vivre en aucune chose, rien ne saurait le consoler, le remplir, rien ni parents, ni amis, ni égoïsme, ni vanité, de cela j'en suis sûre. Pourquoi donc n'ai-je pas ma joie pleine en Vous, pourquoi me semble-t-il que je suis devant Vous comme si je vous mentais et qu'en vous parlant ainsi, je vous tourne le dos ; pourquoi est-ce que je m'amuse encore à ces choses qui ne me sont rien et ne me donnent rien si ce n'est de me perdre un instant de vue pour me retrouver ensuite avec plus d'amertume et de découragement. Il me semble souvent, mon Dieu, que j'ai fait des efforts pour quitter toutes ces choses de sorte qu'elles ne me sont plus rien maintenant, mais que je n'ai rien mis à la place de sorte que mon cœur est vide comme un désert. Je désire votre amour avec larmes, mais je sens que je ne l'ai pas ; alors, je doute quelquefois et mon âme tombe dans le dernier abîme de la tristesse. Mon Jésus, faites-vous sentir à mon cœur, que votre nom ne soit plus un vain mot, qu'il touche mon cœur comme autrefois ; préservez-moi du découragement ou de la perplexité de conscience qui me fait voir un mal dans tous mes désirs et dans tous mes efforts même lorsqu'ils se tournent vers Vous.

J'adore à genoux votre Majesté infinie, votre sagesse infinie, j'accepte de toute mon âme tout ce qu'il vous plaît de faire sentir à mon cœur, je voudrais ô mon Dieu passer par les états les plus crucifiants pour obtenir de vous aimer. Mais Seigneur mon Dieu, faites donc que je vous aime, cachez-moi pleinement aux yeux des hommes, ne permettez pas qu'il se mêle à aucune de mes pensées un désir d'être connue, estimée d'eux. Ce désir, je le dénie et le déteste, je renonce à toutes les recherches de moi-même, tous les amours-propres, dans lesquels j'ai trop vécu,

cachez-moi, ensevelissez-moi, ôtez-moi la vue, la parole, tout ce que vous voudrez, mais ne vous ôtez pas vous-même à moi, parce que je pêche loin de vous. Je voudrais être liée au fond d'un tombeau où tous mes sens fussent enchaînés de manière à ne plus vous offenser, mais qui sera ce lien si ce n'est Vous-même, ô mon Jésus. Dans la Sainte Obéissance vous devez m'être ce lien d'amour qui captive tout en moi sous la volonté du Supérieur, mais soyez-le moi, je ne puis rien sans vous. Oh ! qu'il serait désirable cet état où je serais hors d'état de vous offenser, où je serais anéantie pour votre gloire. Béni soyez-vous ô mon Dieu quand vous daignez m'y conduire par le renoncement qu'exige de moi mon Supérieur.



## Retraite

1<sup>er</sup> Jour. Dieu m'a fait la grâce de pleurer beaucoup mes péchés. *Tibi soli peccavi*<sup>25</sup>. Cette pensée d'avoir en toute chose refusé à Dieu ses droits sur moi, m'a vivement, quoique doucement affligée. J'ai vu combien c'était un devoir pour moi de vivre de foi, d'espérance, d'amour et de prière, en rendant à Dieu<sup>26</sup> ce que je lui dois sans cesse, et au moins pleinement les prières qu'il a marquées par la règle. Par la modestie religieuse et mortification, j'aurais dû porter Dieu dans mon extérieur et l'y glorifier ; par l'humilité, m'anéantir à mes yeux et à ceux des autres pour lui tout rendre. Je sens que j'ai perdu des grâces par lesquelles Dieu se serait glorifié en moi en me rendant sainte. J'ai pris des résolutions d'être fidèle aux prières de la règle, en m'y absorbant tout entière, de tenir mon extérieur en la main de Dieu pour son service, avec gravité et humilité, à l'imitation de ses vrais serviteurs, de travailler sans cesse selon la pauvreté, d'être exacte aux heures de règle pour mon lever, d'être plus courte au parler et plus religieuse, de travailler à m'humilier, à ne jamais parler de moi, recevoir à genoux les réprimandes de mon Supérieur, et ne lui répondre que dans la vue de la volonté de Dieu avec douceur et gravité.

2<sup>e</sup> jour. À la communion, je me suis donnée à Jésus pour perdre, avec lui et pour lui, toutes choses, désirant devenir avec lui victime présentée au temple dans toutes ses intentions et avec la même plénitude de renoncement. Je l'ai prié de me rendre fidèle à repousser toute satisfaction que je puisse prendre par aucun de mes sens. Je vois bien qu'en faisant ce pas de dire à Dieu que je ne veux plus d'autre contentement que sa volonté, je me donne beaucoup à faire, mais je veux l'oublier. Ce que j'ai vu

---

<sup>25</sup>. *Contre toi seul j'ai péché* (Ps 50, 6).

<sup>26</sup>. Cf. texte de l'exposé, p.24-25, sur les droits de Dieu.

ensuite, c'est combien cet unique attachement à la volonté de Dieu doit me tenir tranquille, contente, et uniquement à ce que je fais dans chaque moment. Et encore, combien je manque d'humilité, et que je ne sais pas même ce que c'est qu'humilité.

3<sup>e</sup> jour. À la communion, j'ai reçu Jésus pour qu'il soit toute ma vie. Et puisque notre union d'épouse avec lui ici-bas consiste à le trouver dans ce qu'il a fait lui-même, je tâcherai de faire ses actions et d'avoir ses pensées. Dans un pauvre ménage, l'un et l'autre travaillent, souffrent, etc. ainsi Jésus a prié, travaillé, souffert, parlé, commandé, et je suis appelée à faire tout cela avec lui comme son épouse, comme il le ferait et parce qu'il le ferait. (Ceci me servira surtout pour les mortifications et la direction des sœurs.)

J'ai demandé à Jésus de me dire une parole qui me servît de loi : ces deux me sont venues à l'esprit : *Si quis vult venire post me, abneget semetipsum, tollat crucem suam et sequatur me*<sup>27</sup>, puis *Estote ergo vos perfecti sicut Pater vester caelestis*<sup>28</sup>.

La première exprime combien je dois me séparer de moi-même, combattre tout ce à quoi j'ai tenu, et porter mes peines en silence pour suivre l'Époux seul. Le seconde me dit d'entrer en la vie de Jésus, lui-même étant ce Père dont je dois exprimer la douce et simple perfection en mes œuvres, portant sa ressemblance en toutes celles que je fais, sans que pour cela je doive vouloir faire toutes celles qu'il a donné à imiter aux hommes.

Enseignez-moi, Seigneur, ce que c'est que de m'oublier, de m'anéantir, de ne plus me compter pour rien ; ce que c'est que de vous obéir absolument, continuellement, sans réflexion, retard, ni résistance avec l'entier assujettissement de votre sainte humanité au Verbe.

Enseignez-moi ce que c'est que de vous donner ses actions et d'entrer dans les vôtres ne faisant rien que par vous ; ce que c'est

---

<sup>27</sup>. *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive (Lc 9, 23).*

<sup>28</sup>. *Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait (Mt 5, 48).*

que de vous porter en sa modestie, paix et régularité et en son attention intérieure à vous consulter et imiter ; ce que c'est ensuite que de porter la confusion du peu de ressemblance réelle que l'on a avec vous, s'humiliant devant ceux qui vous voient en nous et encore plus devant ceux qui ne vous voient pas ; ce que c'est que cet amour de tout abaissement que vous avez porté à cause de mes péchés et qui doit être si grand dans mon cœur, puisque, en entreprenant d'imiter votre humanité très pure et de m'unir à vous, je ne vous apporte qu'un instrument si souillé par son fonds, que cette impureté qui m'est propre devrait me donner un mépris constant de tous mes mouvements et sentiments.

*Ut omnis operatio nostra a te cœpta, per te finiatur.*  
(*Que toutes nos actions prennent leur source en toi et reçoivent de toi leur achèvement.*) (Prière du Bréviaire romain)



**Après le départ de l'Abbé Combalot      Mai 1841 / N<sup>o</sup> 172/01**

Je n'ose pas m'avouer à moi-même l'état où me laisse tout ce qui vient de se passer. Mon âme est si triste que j'ai à la fois besoin d'encouragement pour l'œuvre et pour moi, mais il faut s'en passer. La volonté de Dieu soit faite. Je voudrais avoir quelque espérance de voir M.C. sortir de la ligne d'absolue séparation où il est entré. Je ne me croyais pas capable d'en éprouver ce que je sens, je pleure comme une enfant, et au bout de toutes les tendresses de M.C., de ma raideur, du détachement excessif où je croyais être, je finis par voir que j'aimais beaucoup plus M.C. qu'il ne m'aimait lui-même. Depuis hier je cherche en mon esprit comment j'aurais pu éviter cette séparation, ce que j'eusse pu sacrifier pour lui laisser la Supériorité et cependant tenir la maison dans la règle. Le reproche que l'on m'a fait de mon caractère méprisant me pèse, et pourtant je n'arrive pas à trouver d'autre issue. Tout ce qui me console, c'est la douceur et la modération qui m'étaient restées tout le long des dernières scènes. Je m'étais tant efforcée de me tenir durant l'orage, intérieurement et extérieurement unie aux dispositions de Notre Seigneur dans le Saint-Sacrement, que M.C. lui-même me dit l'avant-dernier jour que je n'aurais pu être mieux.

Cependant quand je prie, je pleure encore, et je vois là combien je suis plus faible que je ne parais ni ne voudrais.



## Jun 1841 / N° 173/01

Maintenant que nous sommes seules à seule avec la réalité des choses et que nous ne vivons plus d'illusions, comme avec M.C., j'ai souvent le cœur bien serré, quoique je le cache. Les difficultés du dehors m'absorbent.

Intérieurement, je ne fais pas ce que je devrais. Je ne refuse pas mais je ne coopère pas. Je ne renonce pas irrévocablement à moi-même ; je voudrais que l'on me prît, dût-on me briser en tout mille fois, mais je n'ai pas la force de le faire moi-même. J'aurais besoin de mortifications pour m'habituer à faire ce qui me coûte et pour pénétrer mon esprit et mon corps du devoir de repousser ce qui leur plaît. Mais sans l'obéissance, je cède à ma lâcheté, à ma répugnance, d'autant plus grande que je m'y abandonne plus, et depuis le départ de M.C. je n'ai rien fait sous ce rapport.



**Au père d'Alzon.**

... "*Ces attraits imperceptibles de l'Époux*"...

Ne connaissez-vous pas, mon père, ces attraits en quelque sorte imperceptibles de l'Époux qui vous attirent à je ne sais quelle simplicité, quelle gravité intérieure, en laquelle il semble que l'on trouve pour la première fois un sentiment de vérité, comme si l'âme, en tout ce qu'elle fait ordinairement, fût dans les nuages et que là elle touchât un instant la terre, ou qu'ordinairement ivre et folle, elle sentît ce que c'est que la raison. Le nom que je lui donnerais (à cet état) si je n'avais point lu d'auteurs mystiques, serait de dire que ce sont des moments de contemplation involontaire, mais ce qu'ils disent sous ce titre ne rend pas ce que je veux dire. Mon âme ne se tait point, elle a une ou deux paroles que j'ai ensuite beaucoup de peine à me rappeler, et qui la ravissent en quelque sorte, car elles servent à la retenir en cet état, et lui sont un moyen pour aspirer vers Dieu. Une fois, je crois que c'était à propos de ce mot :

*Dilectus meus mihi et ego illi*<sup>29</sup>...

parole que je n'avais pas osé prendre pour ma bague, mon âme se disait à elle-même qu'un jour pourtant, mon Époux serait tout en moi, et moi, tout en mon Époux. Une autre fois, à la pensée de la mort, c'était des paroles du désir de voir Dieu. Le jour de Sainte Marthe, cette parole de sa légende

*Magdalena assueta pedibus Domini*<sup>30</sup>

<sup>29</sup>. *Mon Bien-aimé est à moi et je suis à Lui* (Ct. 2, 16).

<sup>30</sup>. *Madeleine, assidue aux pieds du Seigneur* (cf. Lc 11, 38-42).

me jeta dans les mêmes désirs et dans la même douleur d'être si infidèle que je crains de n'avoir jamais d'autre part que celle de Marthe, quoique Notre Seigneur m'eût fait des grâces propres à me rendre Marie dans l'action même.

Mon âme parle à Dieu tout le temps, lui disant à peu près la même chose ; je sens en cet état la douleur de la méchante manière dont je fais les choses bonnes. Tous mes défauts de simplicité, les amusements, les réflexions, empressements, curiosités, l'attention apportée soit à ce qui me coûte, soit à ce qui me plaît, me reprochent alors extrêmement. Je ne sais comment j'entre en cet état, je crois que les paroles qui m'y ont tenue pourraient facilement m'y faire rentrer, mais un souffle m'en fait sortir, et c'est presque à cela que j'appliquerais cette parole du Cantique si j'osais :

*Un de tes regards me fait envoler<sup>31</sup>.*

C'est bien en cet état que je ne pourrais empêcher mes larmes de couler, mais si tranquillement que cela fait grande différence avec les autres moments où je pleure.

Je suis disposée à croire que je ne fais pas Oraison quand je suis comme cela, à vouloir m'occuper des vertus, des mystères, etc., il est vrai que ces dernières choses me restent plus dans l'esprit et me font prendre des résolutions plus spéciales, mais la première chose imprime à l'âme je ne sais quel dégagement, quel sens de Dieu, quel recueillement tout particulier, un amour intime, des dispositions nouvelles dans le fond même de l'âme, dispositions qui rendraient calme et simple si on y répondait.



---

<sup>31</sup>. Ct.4, 9.

**Après la profession.**

Mon Seigneur Jésus, je veux écrire pour moi toute seule ce que vous m'avez fait penser ce matin à ma profession ; faites-moi la grâce de me le rappeler. Je disais mon Office en me réjouissant du choix de vos commandements, en me tournant vers vous, par prière, espérance et une grave admiration. Pendant la Messe, j'ai tâché de passer par-dessus toutes les idées naturelles pour arriver à Jésus de Nazareth, à Jésus sortant du sein de sa Mère dans l'étable, à Jésus pauvre ouvrier soumis à Joseph, à Jésus prêchant en Judée, à Jésus en Croix, à l'heure où le monde ne connaissait pas la vertu de la Croix. – C'est là l'Époux que je demande et qu'on me donne, et Il me dit : “Sais-tu quelle est ma vie ? mais sais-tu que ma pauvreté est dure, qu'elle manque de tout, qu'elle n'a nulle douceur, nul bien-être en aucun moment et en aucune chose ? Sais-tu qu'en ma maison d'ouvrier, on travaille plus que ses forces, on souffre, on manque du nécessaire, on prend sur son sommeil ; on n'a point de temps à soi, point de nourriture ni de remède pour ses besoins ? Sais-tu que la pauvreté est un joug qui soumet à tout le monde et qui éloigne les secours même spirituels. – C'est aumône, si on fait attention à la femme du pauvre en ses peines et en ses besoins ; elle est à charge si elle se plaint.

Sais-tu que je suis jaloux ? que pour être mienne, il ne faut se plaire qu'en moi, sans même que je me donne ? qu'aucun de tes sens ne doit plus se satisfaire en rien, que tu ne devras plus voir, entendre, goûter à moins que ce ne soit moi quand je t'en ferai la grâce, mais que le vœu que tu vas faire comporte d'être privé du moindre plaisir afin que je ne puisse surprendre en toi une seule satisfaction prise contre ma jalousie. Que je veux tes yeux baissés hors de ma maison, ta bouche muette, tes oreilles fermées, ou du

moins que selon l'âme, ils le soient, alors que quelque convenance extérieure te fait prêter à l'apparence de l'attention envers quelque chose créée.

Sais-tu ce que c'est que mon obéissance à tous ceux qui me comprenaient ou ne me comprenaient pas, qui ignoraient, qui ne voulaient pas mon bien à toute heure, toujours, en toutes choses ?

Te soumetts-tu avec moi à mon Père, puis à Marie, à Joseph, puis à qui veut commander avec quelque légitimité ecclésiastique ?

Sais-tu que j'étais, moi, conduit à rebours, au-dessous de mes lumières, en des choses sans beauté, sans justice à mes yeux ?

Vas-tu jusqu'à la Croix, ne refuses-tu rien quand on veut te l'appliquer ? Vois-tu mon délaissement, mon sacrifice, mes souffrances, veux-tu tout cela ? Mais le veux-tu pour le faire toi-même sans qu'on t'y force, sans cesse, en toutes choses ? Pour qu'en cette maison intérieure où je t'appelle, tu sois pauvre, manquant, travaillant, parce qu'on l'est à Nazareth, tandis qu'un mouvement te suffit pour être à l'aise, sans même de scandale ? pour, sans que tu voies ma jalousie, sans que je te repousse pour n'avoir repoussé jusqu'au dernier plaisir naturel, pour, dis-je, t'en détourner sans cesse, et malgré que je te laisse libre, au milieu du monde, te tenir en l'esclavage d'une entière privation de toute la vie des sens et de la vanité, fermer intérieurement les yeux et le goût à toutes choses, les ouvrant pour moi seul, que je me fasse sentir et voir, ou non, – te renfermant enfin en la maison intérieure. Enfin, pour, sans que je te presse, renoncer sans cesse à ta volonté, obéir à tous, embrasser la contradiction de gaieté de cœur, etc...

Eh bien ; voilà ce que tu vas vouer : faire la règle sans qu'on soit sévère à l'exiger. – Mon cœur sent à cela un grand remords de sa négligence dans les petites choses, des petites immortifications, défaut de silence, de règle, etc.

Celui qui se présente est choisi entre mille. C'est l'unique nécessaire de mon âme. Oh ! qu'il me parle ainsi avec raison.

Maintenant que je l'ai embrassé, il faut répondre à sa lumière, et ne plus manquer aux lois de cette maison dont je suis devenue au moins la servante, car un manquement m'en met dehors, et comme épouse, j'éloigne, j'offense l'Époux.

Le sacrifice de Jésus à l'autel m'est donné pour racheter les autres souillures qui me restent et qui me devraient faire chasser alors même que je ne manquerais pas à ceci. Mais pour ceci, la foi m'est donnée pour le faire, rien pour m'excuser ; c'est à moi, par une humble fidélité, à garder la grâce d'avoir été admise sans avoir encore observé les lois de la maison.

Je vous promets, Seigneur, de vivre maintenant selon Nazareth, et de faire de cette maison un Nazareth.



**Retraite de huit jours - Extraits :**Règlement :

5 h.1/2 ou 6 h. : lever, faire la chambre et le feu

6 h : oraison – 6 h.1/2 : Messe – action de grâces

7 h.1/2 : Déjeuner – lire ou écrire

9 h. : seconde oraison et office, puis lecture ou prière

11 h. : 3<sup>e</sup> oraison ou chemin de la Croix

midi : Dîner – promenade ou travail matériel

2 h. : Chemin de la Croix ou 3<sup>e</sup> oraison

3 h. : lecture des Règles – Réflexion - lire ou écrire

5 h. : 4<sup>e</sup> Oraison

6 h : Office

6 h.1/2 : Dîner, puis lire ou écrire –

Office s’il n’est pas dit

8 h.1/2 : Prière devant le Saint Sacrement -

Examen des résolutions et des grâces – prolonger le plus possible cet entretien d’amour avec Notre Seigneur

Premier Jour : – En pensant au but de cette retraite la veille, j’avais fortement senti que ce que je devais chercher à y acquérir, était des dispositions d’humilité, de dépouillement de moi, et de profonde et universelle soumission. Quelques jours auparavant, j’avais beaucoup remarqué ces paroles de Ste Chantal : “que l’intérieur de St François de Sales n’était que pureté, humilité, simplicité et unité d’esprit avec Dieu.” Le mien en est si éloigné, que je me demandais comment un intérieur pouvait n’être que cela. J’avais fort remarqué aussi ce qu’elle dit : que jamais cette pure âme ne souffrait volontairement ce qu’elle voyait de moins parfait, car son amour plein de zèle ne le lui eût pas permis. C’est à cela que j’ai bien manqué, ayant dans les choses mêmes de la perfection plus d’amour-propre que d’amour pur.

Dans la retraite, j'ai médité l'agonie de Notre Seigneur ainsi qu'on me l'avait dit, mais la pensée qui m'a de suite touchée, a été que Notre Seigneur qui commence à me faire comprendre ce que c'est que de l'aimer, de manière à devenir indifférente à toute vie des sens, de l'estime de soi, ou des autres, à tout plaisir de l'âme et à toute volonté hors la sienne, m'a ainsi aimée le premier. Un grand amour fait dans le cœur humain que, pourvu qu'on procure le bien de la personne aimée et qu'on ait son amour, on compte tout pour rien, et non seulement on n'a pas de joie hors cela, mais on en a à tout ce qu'il y a de plus dur pour cela, toute notion de joie consistant dans ce qui se rapporte à l'objet de son amour. L'amour ne va guère à cette pureté ni à cette intensité chez des êtres humains, ce serait un désordre ; on sent seulement quelque chose de cela, mais qui ne peut approcher de ce que Jésus Christ a été pour nous, ou pour mieux dire pour moi, pour cette âme qui se recherche et fait tant de réserve avec Lui, depuis dix ans qu'elle est à son service. Oui, ce n'est pas seulement les saints que Jésus a aimés, mais moi, cette méchante créature ; Jésus m'a aimée d'un amour éternel, je suis toute couverte de ses miséricordes, je ne suis que sa miséricorde, il a veillé sur une enfance où se montrait le germe de toutes les concupiscences, sur une jeunesse pleine de moi, et sur une vie religieuse où je me suis recherchée jusqu'ici, selon la volonté, la mollesse, l'orgueil, la consolation, le plaisir, selon tout l'homme enfin, jusque dans l'oraison, l'obéissance et dans les vertus. Là où je m'aimais moi-même, Il m'a aimée d'un amour qui du premier instant de sa vie jusqu'au dernier n'a cherché que mon bien, mon amour, avec la gloire et l'amour de son Père, et qui a banni toute joie possible de la volonté, hors celle-là. Quand s'est-il plu ? de quoi a-t-il joui ? à quoi sa volonté a-t-elle hésité de se soumettre ? qu'a-t-il gagné pour Lui ? où est l'estime, le contentement intérieur où la consolation ? où le repos ? où le sentiment de sa force ? où le choix de la volonté dans l'agonie et la Passion et dans sa vie entière ? Oh ! qu'il m'a aimée purement, délicatement, généreusement ! Oh ! que cet intérieur divin n'est bien qu'humilité, pureté, simplicité et amour !

Oh ! qu'il est temps qu'un amour de reconnaissance me dépouille de tout aussi, pour faire que je ne songe plus qu'à ce qui est salut des âmes ! ... Aimons Dieu parce qu'il nous a aimés le premier, mais je ne puis dire quelle confusion j'éprouve de voir que dans l'amour de Jésus Christ je me sois tant aimée et cherchée jusqu'ici, tandis que mon Dieu n'a si purement cherché que moi. Je suis bien aise maintenant d'avoir été brisée par rapport à mes états d'oraison d'autrefois, et depuis deux ans, dans toutes les angoisses que j'ai éprouvées.

[...] J'ai bien senti dans cette journée la nécessité d'ajouter la mortification des sens à ces résolutions d'humilité, de soumission et de dénuement intérieur qui me semblent de plus en plus devoir être l'âme et le fruit de ma retraite. Dans toutes ces pensées, j'ai retrouvé avec une pleine lumière de ce que Dieu veut de moi, la paix, et une grande largeur du cœur.

2<sup>d</sup> Jour : – J'ai été fort touchée d'une image de Jésus frappant à la porte d'une pauvre maison, avec ces paroles : *Vois, je suis à la porte et je frappe*. Je crois sentir que Jésus frappe à la porte de mon cœur, qui par ses souffrances, s'est un peu désabusé de soi, et s'est enfin mis parmi les pauvres. Il demande à y entrer avec sa simplicité, sa pureté, son humilité, son amour, son unité de cœur qui consiste à vouloir tout ce que son Père veut, à ne vouloir et ne connaître que cela. Quel rapport y a-t-il entre cette divine simplicité, humilité, et pureté d'amour et tout ce que j'ai été jusqu'ici. [...]

Je vois la nécessité d'entrer surtout dans la nuit de la volonté, suivant la 7<sup>e</sup> lettre du père Berthier ; j'ai presque tous les défauts qu'il signale comme suite des attachements et Dieu me sollicite de lui donner ma volonté, libre de tout, pour être unie à Lui par amour. [...]

En tout cela, j'ai beaucoup prié Notre Seigneur je l'ai beaucoup aimé, je lui ai beaucoup demandé d'être fidèle à ce qu'il me donne dans cette retraite. J'ai vu que ce qu'il me demande est une sortie de toute préoccupation d'estime de moi ou des autres... J'ai été dire à Dieu que quand Il me conduirait dans

les ombres de la mort, j'espérerais encore filialement en Lui ; j'ai été portée à dire de même pour mon père qui ne sera jamais que ce que Dieu voudra, sur le cœur de qui j'ai appris combien je puis me reposer selon Dieu et à qui je voudrais garder jusque dans les plus grandes agonies un cœur d'enfant parce que cela me semble faire partie de l'humilité, simplicité, pureté que Dieu me fait comprendre et de la soumission que je veux lui promettre de garder en tout pour qu'elle me garde du péché. J'en ai parlé à M. d'Alzon qui m'a dit de bien peser devant Dieu si je voulais aller jusque là, mais que cette disposition était bonne et me serait un grand principe de paix. J'ai songé devant Dieu à ce que je devais faire par rapport à la joie de l'amitié de M. d'Alzon pour mettre là comme partout ailleurs l'ordre que Dieu veut. J'ai résolu de ne rien demander à cette amitié, de n'en rien désirer, de prendre ce que M. d'Alzon me donne le plus purement et le plus simplement possible, sans attache, sans recherche, et ainsi que je l'avais résolu précédemment, sans jamais m'arrêter à en jouir, seulement à en user.

J'avais médité aussi sur l'agonie, et retenu comme une chose excellente pour moi l'exemple de Notre Seigneur fidèle à l'heure de sa prière dans la grotte malgré que l'agonie l'y attendît, de Notre Seigneur privé de consolation de la part des siens, les aimant, les instruisant plus qu'il ne les réclame comme consolateurs, et prenant soin d'eux et de leur liberté, enfin l'exemple des conditions de sa prière dans la souffrance, à savoir la solitude, l'humilité, la confiance en Dieu, la résignation et la persévérance.

3<sup>e</sup> Jour : [...] Ce qui m'a le plus occupée et recueillie dans la journée c'est la vie publique de Jésus Christ comme modèle de la supériorité, méditation à laquelle j'ai été attirée sans en avoir de dessein. Au milieu de ses Apôtres, sa modestie, sa sainteté, sa patience et son amour, toutes ses paroles et tous ses actes tendant à leur sanctification, son intérieur tout simple et tout amoureux de son Père et de ses disciples, tout saint et sévère contre le péché, mais souffrant tout hors de là, son zèle de Père du siècle futur, s'étendant à l'avenir de l'humanité, voulant former des Apôtres et

des Martyrs et voulant souffrir et mourir pour cela. J'ai vu que bien souvent et bien longtemps, je devrais étudier toutes ses actions et toutes ses paroles, dans l'oraison, pour me former comme supérieure, mais pesant ses paroles comme on pèse de l'or avec grand respect et grand zèle de m'y conformer.

4<sup>e</sup> Jour : J'ai médité sur Notre Seigneur au Saint Sacrement, j'ai été distraite par les pensées du but de notre œuvre, de l'esprit tout chrétien des études, etc., il me semble que le sentiment de sa mission me revient plus fort et que je comprends mieux combien il faut dominer le développement de l'homme sensuel et de l'esprit dissipé multiple et mondain, par la force de l'homme d'action et de foi, combien enfin il faut craindre de s'arrêter à la forme, aller au fond et aux choses qui sont du service éternel de Jésus Christ. – Notre Seigneur me donne dans cette retraite un zèle nouveau pour vouloir lui former des âmes zélées et capables de travailler au Royaume de l'avenir<sup>32</sup>.

Sur le Saint Sacrement, j'ai senti l'esprit de paix, d'attente, de silence et de charité de Notre Seigneur je voudrais bien tâcher de l'imiter dans ces dispositions, il faut que j'évite soigneusement de blâmer dans mon cœur et dans mes paroles, car là où je ne le fais pas de cœur, je ne m'étais pas reprochée de dire bien des choses comme M. d'Alzon m'en a avertie. Je voudrais bien conserver au milieu des humeurs et des incartades des caractères humains la douce et aimante tranquillité de Jésus Christ. – Après cela, je l'ai vu là aussi comme Victime et il faut que l'amour des souffrances soit mon soutien dans cette espèce de peines. Je sens le besoin de l'amour des souffrances, il me semble que je comprends qu'elles produisent de grands biens, et que même lorsqu'on les porte avec imperfection, Dieu y agit plus que dans les états plus doux, où on est plus près de soi-même et par conséquent plus exposé à des chutes et à des retours insensibles d'impureté. [...]

---

<sup>32</sup>. Cf. le mois suivant, le 25 mars 1848, au père d'Alzon / N°1923 : "Personne plus que nous n'a été fondé en vue de cette société de l'avenir dont nos vœux hâtent l'avènement."

Je sens que je dois à Dieu à cause de tout ce qu'il est et je veux de toute mon âme accepter toutes ses volontés, tous ses desseins, toutes ses conduites, indépendamment de leurs avantages pour moi. Ce qui m'encourage à désirer la mort, c'est que pour moi, à présent et à jamais, je ne vois de sûreté, de trésor que la miséricorde sans bornes de Dieu et le Sang de Jésus Christ. C'est là que je me jetterais avec confiance pour mourir et comme jamais je ne puis concevoir pour moi d'autre appui, ni d'autre richesse, je l'aurais aussi bien demain que dans cent ans. Ce désir de la mort du reste m'aide à l'abandon, car les choses dures ne peuvent pas être poussées plus loin que la mort et la mort m'est un gain.

5<sup>e</sup> Jour : J'ai été plus sèche et j'ai souffert des dents. Mais j'ai tâché de m'attacher à aimer cette souffrance et à la bien recevoir. J'ai trouvé de la douceur à m'endormir dans la pensée de recevoir le lendemain Notre Seigneur comme Époux, et de m'offrir à Lui en Épouse ainsi que me l'avait dit M. d'Alzon. Quand ayant manqué la Messe le matin, on a bien voulu me donner Notre Seigneur j'ai senti vivement là son amour d'Époux. J'ai passé la matinée à méditer sur les liens qui me font son Épouse, l'obéissance, la pauvreté, la pureté, le zèle, mais j'ai senti que la consommation de l'union était dans la souffrance et l'amour des souffrances que je demande beaucoup à Dieu. [...]

Le Saint-Esprit dont les attraits sont si doux et laissent tant de liberté aux âmes me paraît le modèle de la direction et Notre Seigneur au milieu des Apôtres, de la supériorité. Pour moi qui ai souvent l'un et l'autre à concilier, cela est très instructif.

6<sup>e</sup> Jour : J'ai beaucoup prié et mon âme s'attachant à la prière sentait, quoi qu'elle ne l'eût pas commencée avec facilité ni goût, que rien au monde ne pouvait lui être meilleur et que mon plus grand bien en tout temps, serait d'y passer avec foi et simplicité un temps un peu long au bout duquel elle trouverait Jésus Christ. Ce qui me réussit toujours le mieux, c'est d'aller à Notre Seigneur comme à mon Maître spirituel en même temps que je le révère comme mon Dieu et l'aime comme mon Époux. [...] J'ai trouvé dans la méditation de Jésus souffrant l'esprit le plus propre

à me faire faire beaucoup de bien en tout état, c'est son amour pour ses Apôtres lorsqu'il souffrait et lorsqu'il souffrait d'eux, son soin, ses sollicitudes pour eux : *Sinite hos abire, non perdidit ex eis quemquam*<sup>33</sup>.

7<sup>e</sup> Jour : J'ai bien peu prié, la révolution<sup>34</sup> qui depuis deux jours se commençait dans Paris m'ayant obligée aujourd'hui, 24 Février, à en demander des nouvelles à cause de sa gravité et à me tenir presque tout le jour sur le qui-vive, de précautions qu'on pouvait avoir à prendre. Dans la prière, j'ai seulement senti que Jésus était mon souverain Bien et que rien ne pouvait me l'ôter, que j'étais heureuse d'avoir en Lui mon meilleur ami, mon conseil, mon consolateur. Je lui ai beaucoup demandé d'aller toujours à Lui pour trouver tout cela et j'en ai bien pris la résolution.

8<sup>e</sup> Jour : J'ai senti en revenant sur ma retraite que la plus grande grâce que Jésus m'y a faite, c'est de s'être donné à moi comme ami, comme directeur, comme hôte et comme soutien d'une façon si intime, à la seule charge de méditer sa vie et ses paroles, de me mettre bien intimement à ses pieds dans des oraisons aussi longues et aussi fréquentes que possible, de le préférer à tout et de retirer ma volonté, ma joie, mes désirs de tout ce qui n'est pas lui, de lui offrir à la place des vertus qu'il sait bien que je n'ai pas, une volonté embrasée de l'amour le plus sincère dont le zèle ne me permette pas de m'attacher au-dedans à la moindre chose imparfaite avec délibération et qui rende mon intérieur humble, doux, pur, simple comme le sien à proportion. Que si j'ai quelque chose à souffrir ici-bas, il faut que je pense que Jésus ne m'eût peut-être point donné cette si précieuse amitié si je n'avais eu rien à endurer. Dans les circonstances présentes, il y aura peut-être beaucoup à souffrir, tant en cela que dans la souffrance de la responsabilité des âmes et du contact des caractères. Jésus n'est-il pas un Consolateur qui doit faire trouver tout doux, puisque si l'on ne souffrait pas, Il ne nous consolerait pas.

---

<sup>33</sup>. "Laissez-les aller... je n'ai perdu aucun d'eux (Jn 18,8-9).

<sup>34</sup>. Cf. texte de l'exposé, p.32.

**Grande Retraite - Extraits... le 26 septembre 1856**

[...] Une fois, j'avais été très touchée à Caunterets de la pensée que le but de notre Congrégation étant de communiquer aux âmes une vie de Jésus Christ dont nous soyons pleines, ou pour mieux dire *contemplata tradere*<sup>35</sup>, j'étais si peu dans les choses contemplées et par là si peu ce que la Mère de l'Assomption doit être. Au pèlerinage de Bétharram, ce que je demandais donc par-dessus tout, ce fut la vie et l'esprit de Jésus et de Marie pour la Congrégation, pour moi, et pour nos Pères. À mon retour, Dieu, qui avait déjà dilaté mon cœur par la sainte bonté que le P. d'Alzon m'avait témoignée à Nîmes<sup>36</sup>, daigna le toucher par la retraite prêchée à nos Sœurs<sup>37</sup>. Il y avait des paroles dans cette retraite qui me faisaient une impression telle que je n'en avais jamais reçue ; mon cœur que je croyais brisé par des souffrances précédentes vibrait, et pour la première fois depuis bien longtemps, je le sentais s'ouvrir à toute la tendresse d'amour que plus jeune j'avais eue au service de Dieu. Je sentais que dans ce qui nous était dit, il y avait une partie que je n'accomplissais pas, c'était tout ce qui regardait l'union, il semblait que sur la terre, j'avais toute bonne volonté de servir, mais que connaître et aimer ne fût pas ma part. Cependant, je craignais de changer et de me laisser aller à l'impulsion de l'amour, mon état me donnait dans le dévouement la paix ; il me semblait solide et humble ; je savais que dans l'amour je ne suis pas maîtresse de mon âme, que des inquiétudes surgissent, que j'ai besoin d'appui, que des nécessités de ma vie présente me deviennent insupportables, enfin ne voulant rien refuser à Dieu, j'étais troublée profondément.

---

<sup>35</sup>. *Transmettre ce qui a été contemplé.*

<sup>36</sup>. Séjour de mère Marie-Eugénie à Nîmes, du 28 août au 6 septembre 1856 : rencontre avec le père d'Alzon ; décision pour l'achat du terrain sur lequel se construira le Prieuré du Saint Sacrement. (Les sœurs sont à Nîmes depuis l'année précédente).

<sup>37</sup>. Retraite prêchée du 8 au 17 septembre par Mgr. Mermillod, arrivé de Lyon avec mère Marie-Eugénie au retour de Nîmes.

J'étais portée à m'ouvrir au Prédicateur, je craignais que ce fût un mouvement humain ; je ne voulais en cela non plus passer qu'après tout le monde. Cependant, une première fois, dans ma confession ordinaire je lui en dis quelque chose, il me dit d'être en paix, et que mes dispositions renfermaient un amour réel et suffisant. Mais bientôt, causant hors du confessionnal, son langage fut tout autre ; dans les moments où je lui tenais compagnie, je ne pouvais m'empêcher de lui parler avec beaucoup d'ouverture, il finit par me dire qu'à travers ces conversations, mon âme était devenue pour lui comme transparente et qu'il était persuadé maintenant que Dieu me demandait cet amour plus intime et plus ardent et me voulait plus Marie au milieu de ma vie de Marthe, mais cette affirmation n'excitait en moi que le trouble. Je me disais qu'il ne me connaissait pas, qu'il n'avait pas mission et autorité, que cette décision, c'était de toute mon âme qu'elle disposait : j'éprouvais les appréhensions les plus vives de me livrer ainsi à cette puissance d'amour, la seule vis-à-vis de laquelle je sois sans force, sans raison, et hors d'état de rien régler. J'en étais là, Seigneur, à l'avant-dernier jour de la retraite, vous craignant, Vous qui êtes seul la Force sur qui j'eusse dû m'appuyer lorsque vous daignâtes venir à mon aide, en me rappelant durant ma nuit sans sommeil des pensées qui me rendirent bientôt plus de courage. D'abord, qu'essayer de vivre en Vous par le cœur n'était pas une de ces choses sur lesquelles on ne pouvait plus revenir si on en éprouvait de mauvais effets ; que puisque j'avais pu vaincre mon cœur et m'habituer à vivre sans lui, je pourrais bien entrer dans la vie où j'étais aujourd'hui si une vie plus donnée à l'amour excitait en moi trop de troubles. Mais ce qui fut plus puissant, c'est que je pensai que l'obéissance me pousserait de ce côté si je pouvais la consulter. Je me rappelai que la dernière parole du P. d'Alzon avait été de me dire que c'était assez d'avoir de l'amitié pour les créatures mais qu'il fallait de l'amour pour Dieu. Voyant là l'inclination de l'obéissance, ce qui ne m'était pas tombé dans l'esprit jusque là, je fus aussitôt calmée et décidée à suivre le conseil que me

donnerait décidément celui dont la parole avait été pour moi un si puissant instrument de grâce, car je voyais aussi que c'était une grâce de la part de Dieu de frapper ainsi à la porte de mon pauvre cœur et que si je la laissais passer, elle ne me serait peut-être jamais rendue. Alors, me revinrent ces paroles de Saint Bernard dont j'ai toujours été fort touchée : "O combat plein d'assurance avec le Christ et pour le Christ où ni blessé, ni foulé à terre, ni mille fois mort, si mille morts étaient possibles, tu ne perdras la victoire", etc. puis celles du Cantique : *Nolite me considerare quod fusca sim... quia filii matris mea pugnaverunt contra me*<sup>38</sup>, et elles me faisaient comprendre que l'épouse de Jésus Christ n'a pas besoin d'aimer sur des roses, et que les contradictions qui résultent de n'être pas comprise ou de n'être pas soutenue, conviennent aussi bien que toute autre souffrance à l'amour de Jésus. Ô Jésus ! daignerez-vous me rouvrir ce saint Livre des Cantiques depuis si longtemps fermé pour moi, et où j'ai autrefois puisé tant de joies !

Le lendemain donc, je parlai sérieusement à M. Mermillod ; il ne me fallut pas beaucoup de temps. Il me dit qu'il s'était aperçu de mon trouble, qu'il avait dit la Messe pour moi et qu'au moment où il tenait Notre Seigneur entre ses mains, il avait senti de plus en plus que je lui refuserais quelque chose si je n'entrais pas dans la voie qu'il m'ouvrait.

Il eut la bonté de m'écrire quelques mots pour ma retraite et je ne puis douter qu'il ait été un instrument de Dieu pour moi, car tout ce qui m'est venu de lui m'a fait un bien immense jusqu'à ce peu de paroles qu'il voulut bien m'écrire.

Il me semble que cette retraite doit être une rénovation complète dans ma vie : j'ai 39 ans. Pourquoi ne marcherais-je pas maintenant dans les voies de la sainteté ? La mort est le complément de la profession religieuse, pourquoi ne me regarderais-je pas comme morte à partir d'aujourd'hui, morte à toutes les créatures et toutes les créatures mortes pour moi, morte

---

<sup>38</sup>. *Ne prenez pas garde à mon teint basané... les fils de ma mère se sont emportés contre moi* (Ct 1,5).

dans la matière de mes 3 vœux, à l'appui des biens terrestres, ayant assez de foi pour ne les regarder jamais que comme on les regarde de l'éternité, morte à ma volonté, assez pour avoir une obéissance d'amour et non plus de devoir, comme je ne l'ai que trop eue, aimer l'obéissance où Jésus est toujours, et avoir une reconnaissance de cœur à ceux qui m'y font trouver Jésus, morte aux affections, en ce sens surtout d'être morte à moi-même, à mes consolations, à tout amusement dans les créatures, à mon corps. N'a-t-il pas assez vu, assez entendu ? Oh ! si je pouvais être morte aux choses extérieures et me renfermer aux choses de l'âme ! puis, avoir grande dévotion à ce regard très pur qu'à la mort Dieu abaissera sur mon âme, n'y rien vouloir que ce regard condamne et la mette souvent sous ce regard.

La pensée de mourir me semble douce : eh bien ! pourquoi ne pas mourir aujourd'hui et désormais ne vivre que pour m'attacher à Dieu et commencer par l'union, la vie du Ciel ou faire mon purgatoire.

Que de fautes j'ai vues d'ailleurs à cette lumière ! Quelle vie grossière, que d'impuretés même dans mes vertus, quels empêchements à la grâce de Jésus ! Je suis appelée à être Sainte, notre Congrégation doit être l'Ordre de la grâce, où en suis-je ? et n'y a-t-il pas d'abord à mettre toute la nature sous les pieds pour ouvrir par l'amour une porte à Jésus et à sa vie ? J'ai été effrayée de l'état duquel je sors par la grâce de Dieu et qui était un état où, fermant la porte à la lumière plus parfaite du saint amour, je ne voyais pas l'imperfection habituelle d'une vie toute passée de ce côté-ci de la mort, et non pas de l'autre qui est le côté de l'éternité. Ô mon Dieu, donnez-moi de la foi, je vous ai demandé cela en tout état, donnez-m'en aujourd'hui comme à vos saints : la moindre grâce est un plus grand bien que tous les biens naturels, la moindre faute est un plus grand mal que tous les maux de la terre, je sais cela et je n'y pense pas.

[...] Si je demande tant à mourir, c'est pour vivre en Épouse de Jésus Christ ; le grand fruit du bien que Mr. Mermillod m'a fait, c'est que j'ai pris la main de Jésus pour le suivre

humblement comme son Épouse et me livrer sans réserve à tout l'amour qu'il voudra bien exciter dans mon cœur pour Lui, dût cet amour me torturer et me jeter dans les plus grandes inquiétudes. Je dépouille le respect humain et la sagesse humaine, je reviens aux pieds de mon bon St François d'Assise<sup>39</sup> et je lui demande de m'apprendre à pleurer aux pieds de Jésus et à le chercher dans toute la simplicité du plus intime de mon cœur.

O puissance d'un homme de Dieu quand Dieu le veut : ce que je ne pouvais pas, je le puis ; ce que je ne voyais pas, je le vois ; ce que je ne voulais pas, je le veux, et ce changement est plus grand en moi que tout ce que j'en puis dire. Et j'en suis si heureuse ! Je connais si bien que Jésus Christ n'a jamais de dérision, de légèreté, ni de lassitude pour le cœur qui vient à lui avec ses délicatesses les plus extrêmes.

Si d'ailleurs, dans les rapports d'amour avec Jésus Christ, j'ai des délicatesses et sans me le reprocher parce que le cœur en vit et que je ne veux plus le tuer, j'espère que j'aurai de l'énergie aussi. Je désire, mon Dieu, tout immoler avec vous et comme vous et si je garde quelque chose, c'est avec la volonté de le sacrifier à votre moindre signe.

Oh ! faites-moi la grâce d'avoir les yeux sur vous, de vous étudier longuement, de m'habituer à ne sortir guère de votre sainte présence, de tâcher de conformer mes pensées aux vôtres, mon cœur au vôtre, n'être plus qui j'étais, mais ne plus vouloir parler, ni vivre que pour Vous et selon Vous.

[...] Mes résolutions se résument en ces trois paroles qui font partie de celles que M. M[ermillod] m'avait laissées : tâcher d'être parfaitement morte à ce qui n'est pas Dieu, amoureusement anéantie en sa continuelle présence, et d'être une fidèle image de Jésus Christ, de ne vivre que pour Lui, avec Lui et de Lui.

Je n'y ai changé qu'un mot, qui est la nuance que Dieu me demande en particulier ; pour y arriver, et je ne puis sans cela être

---

<sup>39</sup>. En 1842, N°1554, au père d'Alzon, évocation de Saint François d'Assise : *cette extrême simplicité, cette folie d'amour*. Cf. Études d'Archives N°1, p.70.

une bonne Supérieure de l'Assomption, j'ai résolu de faire exactement mes retraites du mois, mon oraison, ma lecture aussi, au moins un quart d'heure, à moins d'impossibilité. Je me suis promis d'aller faire oraison à 9 h. et à 4 h. toutes les fois que je le pourrai, pour être plus sûre de ne pas la manquer, et de croire que rien n'est plus important même pour le bien de la maison.

J'ai fini d'écrire et je n'ai rien dit de la très Sainte Vierge, pourtant sa pensée m'a accompagnée dans toute cette retraite. C'est par ses mains que je crois avoir reçu ces grâces, après le pèlerinage de Bétharram, c'est sur Elle que je compte pour m'aider à aimer Jésus, et c'est en la suivant que j'espère le trouver. O Marie, je n'ai rien qui ne soit vôtre, et j'espère de plus en plus être vôtre tout entière.

Le jour de Notre Dame de Merci, j'ai fait de nouveau le vœu en faveur des âmes du purgatoire<sup>40</sup> que je craignais de n'avoir pas fait dans la forme voulue. J'en copie ici la formule, que je signe en marque de mon engagement :

“Pour votre plus grande gloire, très Sainte Trinité, Dieu seul en trois personnes, pour imiter davantage mon très doux Rédempteur Jésus Christ, pour témoigner mon amour et mon entier abandon à la Mère des miséricordes, Marie, qui est aussi la Mère des pauvres âmes du purgatoire, je, Sr. Marie-Eugénie de Jésus, me propose de coopérer à la rédemption et à la délivrance de ces âmes prisonnières et encore débitrices de la justice divine, en punition de leurs péchés et autant que je le puis sans m'obliger sous peine de péché, je m'engage par vœu à remettre entre les mains de la Très Sainte Vierge Marie toutes mes œuvres satisfaites pendant la vie et au moment de la mort, et celles que les autres pourront m'appliquer après mon passage dans l'éternité, pour être employées par cette divine Mère à la délivrance des âmes qu'elle veut délivrer du purgatoire.

---

<sup>40</sup>. Cf. texte de l'exposé, p. 34.

Je lui recommande avec confiance ma pauvre mère, Mr. de F[ranchessin], tous mes parents, bienfaiteurs et amis, nos pères spirituels, nos frères et nos sœurs et tous ceux pour qui je suis obligée de prier.

Je vous prie mon Dieu de vouloir accepter et confirmer cette offrande comme je la renouvelle et la confirme pour votre honneur, mon salut, et pour obtenir des âmes du purgatoire le secours dont j'ai besoin pour avancer dans l'Oraison et vous connaître, vous servir et vous aimer mieux que je n'ai fait jusqu'ici. Si le mérite de mes œuvres ne suffit pas pour payer toutes les dettes des âmes que veut délivrer la très Sainte Vierge et celles contractées par mes propres fautes que je déteste de tout mon cœur, je m'offre Seigneur à vous satisfaire dans les flammes du purgatoire et me dépouillant de tous les secours que je pourrais recevoir de cette terre, je m'abandonne uniquement à votre miséricorde et à celle de la très douce et pure Marie, ma Mère et mon Espérance.

Je prends pour témoins de cette offrande et de cette protestation tous les bienheureux du Ciel et toute l'Église, celle qui combat sur la terre et celle qui souffre en purgatoire. – à Paris le jour de Notre Dame de Merci 24 septembre 1856  
Sr Marie Eugénie de Jésus.

Dans la Communion qui a terminé la retraite, j'ai eu une lumière que je dois ajouter, c'est qu'il faut me préparer à souffrir et surtout dans l'Oraison, prendre un grand courage pour m'y appliquer tout entière malgré tous les délaissements que j'ai mérités et fait subir à Notre Seigneur et pour reprendre sans cesse mon âme au milieu des occupations et la ramener toujours aux pieds de Jésus Christ sans lui permettre de se répandre, ni de prendre son repos et sa distraction ailleurs. Notre Seigneur ne me dit pas encore que je suis toute à Lui, je vois seulement que la route s'en est ouverte et qu'il faut y marcher pour arriver à cette bienheureuse union.

Que la douceur dans le zèle a cette fois fait du bien à mon âme ! Je m'en souviendrai pour demander à mon père à qui

j'espère me confesser cette année, de me tenir fortement, mais avec douceur, afin que j'agisse par amour. Et moi, je tâcherai par amour pour Jésus Christ d'être zélée avec calme et douceur : dans la drachme que la femme de l'Évangile ramasse dans la poussière, j'ai vu l'image de mon âme et j'ai remercié Jésus de vouloir bien se réjouir de l'avoir recouvrée. Je la verrai aussi cette drachme frappée à l'image du Maître dans toute âme même souillée ou embarrassée de poussière, et je ne plaindrai point la peine que je pourrai me donner pour la dégager de la poussière.



**Retraite.**

- 1) Mon désir est d'imiter Notre Seigneur en ce mot dit de Lui, que sa règle était de contenter Dieu en tout.
- 2) Peut-être ai-je plus offensé Dieu dans le fond d'orgueil qui me rend raide et désolée, pauvre d'espérance, qu'en tout ce dont je m'inquiète. Je prends la résolution de n'accepter aucune raideur, aucune méfiance, aucun découragement envers Dieu, ni irritation, amertume, et resserrement ou raideur envers ceux qui me tiennent sa place, ni même envers les créatures à qui je suis liée. Je veux tâcher d'être humblement souple aux événements, douce aux hommes sous la main de Dieu, et pour le glorifier par un abandon, une confiance, une livraison sans bornes à sa conduite, en toute humilité de soumission et d'adoration. *Mitis et humilis corde*<sup>41</sup>.
- 3) Si je manque, si je m'irrite, si je gêne toutes choses, je me reprendrai sans découragement. Qu'aucune faute, qu'aucun brisement ne soit une raison de renoncer à ce travail.

Enfin, consacrer le reste de mes années à la vie de la sainte hostie en moi, obéir, me laisser faire, adorer, aimer, espérer, m'unir à Jésus présent en moi souvent, et sur l'autel toujours par l'Eucharistie.



---

<sup>41</sup>. *Doux et humble de cœur* (Mt 11,29).

**Retraite**

En méditant ces jours-ci que je suis la créature de Dieu, à Lui pour le servir et qu'il est ma fin, j'ai été saisie de l'amour qui a porté Dieu à me créer et qui lui fait demander mon service pour devenir ma fin.

Compter sur cet amour pour atteindre cette fin, voilà ce qui doit être ma force.

Que je l'aime avec confiance, reconnaissance, courage, et une sorte d'assurance et d'appui en Lui. Peut-être, Il a brisé des liens, diminué des secours pour que j'aie plus à Lui. Et ce n'est pas seulement la vie naturelle...

*(texte incomplet)*



## Retraite

1<sup>er</sup> Jour : Je suis de Dieu, à Dieu, pour Dieu. C'est par amour que Dieu m'a créée, qu'il m'a tout donné, que l'œil toujours fixé sur moi il m'a préservée, enseignée, il a attendu de moi que toutes mes actions, toutes mes pensées, toutes mes affections soient dirigées vers lui.

Pour cela ce n'est pas seulement la nature qu'il m'a donnée, mais la vie de Jésus Christ par le baptême, les sacrements où longtemps il s'est tant fait sentir à moi, la vie religieuse enfin pour que la vie de Jésus s'établisse et se manifeste en moi. Comme dans l'usage des créatures je devrais imiter Jésus, me rendre indifférente à toute autre chose que le choix qu'il en fait pour moi, les voir comme il les voyait, lui servir d'instrument pour ses fins et me porter à embrasser ce qu'il aime, l'humilité, la patience, la pauvreté, l'assujettissement des règles, la prière et même les souffrances qu'il peut m'envoyer en m'y tenant unie à Lui.

Pourquoi craindre ? Il faut m'appuyer sur l'amour créateur et rédempteur, y compter pour atteindre ma fin. Dans les difficultés, dans les périls, regarder plus haut, ne pas craindre l'isolement. Dieu est toujours là. C'est son amour qui est jaloux de tous mes actes et je tâcherai de les lui donner tous. Sa jalousie a pu être cause de ces brisements de direction qui m'ont été pénibles, j'étais trop humaine en tout cela. En tous temps, il faut que j'aille à lui et que j'attende de lui tout secours.

2<sup>e</sup> Jour : Le péché – Mon attention s'est surtout fixée sur mes péchés d'omission et sur la tiédeur, la négligence de ma vie. Je veux m'appliquer enfin à faire toutes choses pour Lui et dans tout rapport avec les créatures, à procurer son service, dire toujours quelque chose qui le fasse connaître, aimer, faire tourner à des vues surnaturelles tout mon gouvernement. Me reprendre moi-

même par plus de recueillement, plus de régularité, plus de mortification habituelle, plus de temps donné à la prière, arriver d'abord à 3/4 d'heure d'oraison, puis si je puis une heure. Avoir le cœur large, généreux, ne rien garder des choses pénibles, voir partout le bien pour m'en réjouir. Pas de vues exclusives pour la Congrégation.

### 3<sup>e</sup> Jour : Règne de Jésus Christ

J'ai été très touchée de la pensée que Notre Seigneur veut étendre son règne sur le cœur de tous les hommes, le mien d'abord et je veux prendre dans cette retraite tous les moyens pour qu'il y règne, mais aussi tous les autres cœurs et il m'appelle à travailler incessamment avec Lui pour les lui gagner. C'est pour cela que je suis religieuse de l'Assomption, c'est l'objet du 4<sup>e</sup> vœu que j'ai fait. Je ne devrais rien dire qui n'eût pour but d'étendre ce règne, je devrais toujours avoir avec tout le monde une parole qui y portât, et pour moi savoir que le Règne de Jésus Christ est dans la patience, la pauvreté, l'humilité et la souffrance.

### 4<sup>e</sup> Jour : Incarnation.

J'ai trouvé une grande consolation à méditer tout dans ce mystère, la longue attente du monde, la préparation faite par Dieu dans tant de miracles (le peuple juif et l'Immaculée Conception) les vertus admirables de la très Sainte Vierge, l'ambassade de l'Ange, tout pour aboutir à l'état humilié, caché de Notre Seigneur dont la raison humaine se fait un sujet de doute. C'est que c'est le secret de la sainteté que Jésus apporte en même temps que le salut et voilà pourquoi l'esprit humain ne le comprend pas.

5<sup>e</sup> Jour : Nativité. La Sainte Famille rejetée de toutes les demeures. Jésus naissant dans la grotte si pauvre et si humble. Je me suis représenté que de là il m'appelle comme son Épouse à m'unir à Lui pour le faire régner sur moi et sur les autres. Ceci touche plus mon cœur que le Roi guerrier qui appelle des soldats. Je me suis donnée autant que j'ai pu avec le désir de me renoncer et d'entrer enfin dans la dépendance et l'union de Jésus, de tâcher d'être de

celles qui lui appartiennent le plus et d'avoir un désir de sainteté dans l'acceptation pleine et amoureuse de son mystère de pauvreté, d'humiliation et de souffrance. Je l'ai supplié de faire cela en moi puisque je suis si lâche et incapable de tout bien parfait.

6<sup>e</sup> Jour : Présentation au Temple. – Fuite en Égypte. Ce sont des mystères de sacrifice, de menaces humaines, de séparations, de pénurie, mais aussi où tout est donné à Dieu dans l'offrande, tout abandonné dans l'épreuve. J'ai demandé l'abandon à Dieu, la confiance, l'esprit d'immolation que j'ai si peu. Les colombes immolées devraient être l'emblème d'âmes religieuses. Les peines et les mépris me seraient dus à cause de ma lâcheté intérieure et extérieure, je serais mieux disposée à les recevoir si j'en étais bien convaincue. La Sainte Vierge était calme, recueillie, soumise, son cœur était toujours uni à celui de Jésus. J'ai prié avec foi plutôt qu'avec goût.

7<sup>e</sup> Jour : J'ai repris la fuite en Égypte au point de vue de Saint Joseph modèle d'une Supérieure. L'union à Dieu, l'humilité, la mort à lui-même et aux vues humaines qui le rendent propre à entendre Dieu ; c'est à sa voix qu'il obéit, c'est en dépendance de Dieu qu'il agit et alors simplement sans donner de raisons humaines. Pour moi, me régler, ne décider, ne répondre qu'en consultant Notre Seigneur. Obéir à ce qui vient de Lui ; pour la Règle autant d'exactitude que je puis, reprendre ma lecture de piété, obéir à la cloche, aux sœurs en servant leurs âmes, à mon confesseur dans tout ce qu'il juge à propos. Abandon et confiance. Une des grandes lumières de ma retraite est que je ne puis me sanctifier sans épreuves, que je ne sais pas quelles sont celles que Dieu me réserve, mais que je dois y être abandonnée pour les accueillir avec paix, amour et confiance ; qu'elles viennent d'en haut, d'en bas, d'ennemis, d'amis, n'importe. Abandon et confiance dans l'amour de Dieu pour moi. De la fuite en Egypte, la Sainte Vierge devait être conduite jusqu'au Calvaire et c'était l'effet de l'amour de Dieu pour elle. Ne pas se figurer un moment à venir où les difficultés seront écartées, où tout sera réglé, ira bien, se préparer plutôt à la patience, à l'abandon, à la confiance en Dieu en mettant à tout le plus de surnaturel possible.

J'ai beaucoup prié pour obtenir ces dispositions de Jésus présent dans le tabernacle, qu'il me les donne par la communion, agissant lui-même pour me transformer.

8<sup>e</sup> Jour : Je me suis surtout appliquée à Notre Seigneur au Saint Sacrement, le prier, adorer l'anéantissement où il s'est mis pour nous, me pénétrer de ce que c'est dans ses anéantissements qu'il a apporté le mystère de la sainteté, il l'y a mis pour moi, il n'est jamais trop tard pour y entrer, je veux le faire de tout mon pouvoir qui est petit, à cause de mes infidélités, mais en recommençant tous les jours sans me décourager, je ferai au moins quelque chose.

Mes résolutions sont :

- 1) – de prendre pour devise *ignem veni mittere in terram et quid volo nisi ut accendatur*<sup>42</sup>.
- 2) prendre toutes choses du côté où elles iront au règne et à l'amour de Jésus Christ. Avec tout le monde tâcher de dire quelque chose qui aille à établir ou à développer ce règne et cet amour
- 3) Embrasser le renoncement par amour pour Jésus Christ et pour répondre à l'appel qu'il me fait de le suivre et d'étendre son règne. Me renoncer dans ce que ma nature produit, comme les vivacités et dans ses recherches
- 4) Me remettre très souvent dans l'union et la dépendance de Notre Seigneur, si je puis tous les quarts d'heure, tâchant de m'unir à ses pensées, ses mystères, sa présence au-dedans de moi ou au Saint Sacrement.

Très Sainte Vierge Marie, conduisez-moi à Jésus.



---

<sup>42</sup>. Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il fût déjà allumé (Lc 12,49).

Je viens à mes résolutions, elles seront :

- 1) de regarder souvent si mes actions, mes réflexions volontaires ont pour but de servir Jésus Christ – Je voudrais ne rien faire ni vouloir que pour cette fin, mortifier ce qui est personnel.
- 2) dire des choses bonnes et qui fassent du bien ou me taire.
- 3) prendre les Croix et celles des miens en particulier et tout ce qui s'ensuit de la main de Jésus en esprit d'expiation, mais aussi d'amour, d'union aux souffrances, aux humiliations et à la pauvreté de Notre Seigneur avec beaucoup de confiance, espérant fortement que ces peines feront le bien de mon âme et lui donneront Jésus. – Ne jamais faire la folie de préférer une raideur à la joie d'être avec Jésus par la douceur et l'humilité.



Mon Dieu je vous remercie de la paix et du bonheur que j'ai trouvés dans cette retraite.

J'y ai vu évidemment :

- 1) que je dois m'appliquer à la mortification extérieure pour me retirer du bien-être, et intérieure pour ne pas suivre les mouvements de nature, d'impatience, de parler de ce qui me choque, etc... et lire des livres qui me portent à la mortification, comme Saint Jean de la Croix.
- 2) m'appliquer à une humilité intérieure qui se mette sous les choses, s'y plie, y porte l'esprit de Jésus souffrant sans raideurs ni retours.
- 3) prier et sortir de toute difficulté par l'amour tendre de Notre Seigneur dans sa vie et au Saint Sacrement.
- 4) suivre mon attrait d'adorer par Lui et de rendre par Lui tout ce qui est dû à Dieu.
- 5) faire de la pratique vaillante de mes trois vœux la grande affaire de ma vie.







L'ADORATION À L'ASSOMPTION  
Maisons d'adoration et de prière

Centenaire de LOURDES – 30 avril 1984

1<sup>ère</sup> édition 1984  
Édition revue et corrigée 2012



## L'ADORATION À L'ASSOMPTION

### Maisons d'adoration et de prière

Le 30 Avril 1884, il y a 100 ans, les Sœurs de l'Assomption célébraient le 45<sup>e</sup> Anniversaire de leur fondation. Le 2 Mai, en une instruction de Chapitre, mère Marie-Eugénie évoquait ce passé, si proche et déjà si lointain. Pour celles qui l'entouraient, et pour celles qui viendraient après, elle relisait le chemin parcouru. C'est un texte que nous aimons reprendre aux grandes dates de la Congrégation, comme un souvenir et un appel.

*Nous venons de célébrer l'anniversaire de notre fondation. En revenant sur ces premiers jours, en voyant tout ce que Notre Seigneur a fait pour nous, j'ai été frappée d'une pensée que j'ai besoin de vous exprimer. C'est que, dans notre œuvre, tout est de Jésus-Christ, tout est à Jésus-Christ, tout doit être pour Jésus-Christ.*

*Tout est de Jésus-Christ. Qui donc, en dehors de Celui qui nous appelait, avait la pleine conception de ce que nous devons être ? [...] Notre esprit, le premier de nos biens, comment s'est-il formé ? Cet ensemble que nous comprenons toutes et qui est le caractère propre de notre Institut : Avant tout, JÉSUS-CHRIST, le Roi de l'éternité, vivant dans les âmes et dans son Église, l'extension de son Règne au-dedans et au-dehors de nous, un grand esprit de prière, appuyé d'une part sur l'Office Divin... et d'autre part, sur l'Adoration du Saint-Sacrement... Qui savait que nous aurions le grand Office et le Saint Sacrement exposé dans tant de nos chapelles ?*

*Tout cela, qui le prévoyait ? Notre Seigneur seul le connaissait et c'est sous sa conduite que, petit à petit, toutes ces choses se sont révélées.*

Au moment où, dans le cadre du centenaire de l'Assomption à Lourdes, nous devons parler de :

« l'Adoration à l'Assomption »  
et des « Maisons d'adoration et de prière »,

l'histoire nous redit que *peu à peu ces choses se sont révélées*. Aujourd'hui s'éclaire à la lumière d'hier.

### ***I. L'ADORATION : HISTOIRE D'UN APPEL***

• ***Un visage*** d'abord... Celui d'une enfant, Anne-Eugénie Milleret. Selon ses propres expressions, *née dans une famille malheureusement incrédule, élevée dans une société qui l'était plus encore* – Baptisée cependant peu après sa naissance, *ayant reçu comme les autres les instructions communes du catéchisme*.

• ***Une date*** : NOËL 1829.– À 12 ans, en l'église Sainte Ségolène de Metz, elle communie pour la première fois. La grâce la saisit. Douze ans plus tard, en 1841, après sa profession, elle écrira :

*À ma première communion, que j'ai faite seule et sans les préparations ordinaires, j'ai senti, aussi profondément que jamais j'ai pu faire depuis, une séparation silencieuse de tout ce à quoi j'avais alors quelque lien, pour entrer seule en l'immensité de Celui que je possédais pour la première fois. Ces choses ne se rendent pas... Il me semblait que mes yeux se fermaient pour tout ce qu'ils avaient vu jusque là pour s'ouvrir à Celui qui Seul m'était tout. Perdue en mon Dieu, mon âme oubliait tout le reste... Je ne sentais plus la présence d'aucune chose, sinon de Dieu, dont l'immensité semblait suspendre et absorber toutes mes puissances... Je crus que ce devait être l'effet du moment de la communion où l'on était plus en Dieu qu'en soi-même. (Notes Intimes – N° 178/01)*

Et en 1888, dix ans avant sa mort, mère Marie-Eugénie confiera :

*À propos de dévotions, vous serez très étonnées de la mienne, mes sœurs, parce qu'elle est peu commune. C'est l'Être de Dieu, et chose étonnante, c'est dès mon enfance que j'ai été pénétrée de cette pensée. Quand j'ai fait ma première communion, il me semblait que Celui que je venais de recevoir me portait au trône de Dieu, pour lui rendre, en moi, l'hommage que, moi seule, je n'étais pas capable de lui rendre. (Conversations MO I)*

L'immensité de Dieu, ADORABLE  
Jésus-Christ, ADORATEUR DU PÈRE,  
Louange en nous, pour nous.

• **Un sentiment** qui laissa au moment si peu de traces...  
Impression d'enfance... Adolescence tourmentée, marquée par l'épreuve, secouée par le doute :

*Cependant, ... je pouvais bien douter de tout, mais quand parfois à l'église je voyais l'hostie aux mains du prêtre, je la priais, malgré moi, de m'attirer en haut. ( Vol. VI – N° 1501, au père Lacordaire ).*

• **La conversion**, à Notre-Dame de Paris, Carême 1836 –  
À la parole du Père Lacordaire, la lumière se fait, soudain, avec la détermination de servir Dieu en son Église, jusqu'alors inconnue.

• **La rencontre** avec l'abbé Combalot, l'année suivante, Carême 1837, et la découverte de l'orientation future de sa vie.

*Jésus-Christ sera le fondateur de notre Assomption et entre ses mains, les plus faibles sont les plus forts.*

• *Une première rupture* avec sa famille et ses habitudes précédentes.

En Septembre 1837, Anne-Eugénie entre comme demoiselle pensionnaire chez les Bénédictines du Saint Sacrement – rue Tournefort – à Paris. Dans sa solitude, Jésus est présent :

*Je suis donc étrangère à tout ici, excepté à Notre Seigneur, et cela même me plaît dans ma position, et attire ma pensée vers lui. Ces dames ont mis à ma disposition une tribune grillée, où je puis aller à toute heure ; là, je vais passer une bonne partie de ma soirée auprès de l'autel, et je m'y trouve toujours bien. Pour les Offices, la prieure a bien voulu me donner une place au chœur des religieuses. Cet Ordre est très austère, ce sont des Bénédictines suivant leur Règle dans toute sa rigueur, se relevant la nuit pour l'Office, et y ajoutant encore l'adoration perpétuelle. Je trouve cette institution touchante, et j'aime ces filles dévouées à rendre au Saint Sacrement de continuels hommages, alors qu'il est si souvent abandonné dans nos églises solitaires. (Vol. I – N°10, le 14 Novembre 1837, à l'abbé Combalot)*

- Grâce de la première Communion, à l'âge de 12 ans.
- Force de l'Eucharistie dans le dur combat de l'adolescence.
- Intuition d'une prière constante d'adoration, dans le dépouillement de la retraite, où doit mûrir sa vocation.

• Puis une année de *pré-noviciat* à la Visitation de la Côte Saint André. Elle y trouve la force de la communion eucharistique, aussi souvent qu'il est possible à l'époque, – et, à travers la vie de communauté qu'elle découvre, elle aspire à la communion fraternelle avec les sœurs que Dieu lui donnera demain.

• **Le 30 Avril 1839** marque les débuts de la Congrégation.

Et **le 9 Novembre**, fête de la Dédicace, la première Messe est célébrée à l'Assomption. Nous conservons précieusement à la Maison-Mère le Tabernacle, préparé avec amour pour ce jour où *Dieu vint habiter parmi les siens.*



Au cœur d'ANNE-EUGÉNIE, devenue sœur MARIE-EUGÉNIE, une grâce a été semée. Elle germera dans sa vie et dans l'avenir de la Congrégation.

Au matin du 9 Février 1975, à l'Angélus qui suivit la cérémonie de Béatification, Paul VI la résumait en deux mots :  
***Adorer – Éduquer.***



## **II. L'ADORATION DANS LA VIE DE LA CONGRÉGATION.**

• Désormais, le **regard** de mère Marie-Eugénie est *tout entier en Jésus-Christ et à l'extension de son Règne*. Elle se sent *pressée de tout faire pour essayer de faire pénétrer Jésus-Christ* dans la société de son temps. (cf. Vol. VI – N° 1504)

Travailler par toute sa vie à étendre le Règne de Notre Seigneur Jésus Christ dans les âmes : tel sera le 4<sup>e</sup> Vœu formulé lors de sa profession perpétuelle à Noël 1844.

Elle regarde la terre *comme un lieu de gloire pour Dieu puisqu'il peut recevoir de nos volontés libres le seul hommage qu'il ne trouve pas en lui-même*. (Origines I, p. 498)

• Sa **prière** voudrait être *l'écho de la voix de Jésus-Christ*. (Notes Intimes – N° 168)

• Son **attrait** : *Prendre Notre Seigneur pour ma louange et mon adoration envers son Père*. (Vol. XII – N° 2471)

• Sa **certitude** : *Je me persuade de plus en plus que tout se fait au pied du Saint-Sacrement*. ( Vol. XII – N° 2567 )

Il faudrait dès lors distinguer, dans sa vie et dans celle de la Congrégation :

- l'esprit d'adoration,
- l'adoration du Saint Sacrement,
- l'adoration du Saint Sacrement exposé.

Il est à noter que le « chemin » vers « l'adoration du Saint Sacrement exposé » est différent de celui de « l'Office », prié dès les Origines. Ceci s'explique par les règles de l'Église autour de l'Eucharistie, la nécessité de la présence d'un prêtre pour l'exposition – la liturgie de l'adoration. – Cependant, toutes les fois que cela est

possible dans leur chapelle, les sœurs prennent part à cette adoration avec joie.

1 – Dans les PREMIÈRES CONSTITUTIONS : Introduction de l'Abbé Combalot, en 1839 ; Constitutions de 1840 et de 1844, sur lesquelles les premières sœurs ont fait leurs vœux perpétuels,

le mot adoration n'est pas employé pour exprimer une forme particulière de prière.

– En 1846, par contre, au **Règlement de la journée**, il est mentionné : « 1/2 heure d'adoration dans l'après-midi ».

À la même époque, mère Marie-Eugénie écrit au père d'Alzon, préoccupé de la rédaction des Règles de sa Congrégation fondée en 1845 :

*Un arrangement que j'aimerais beaucoup, et qui convient à notre œuvre en ce qu'il prend pour la prière le temps libre de chacun, en même temps qu'il excite l'amour de Jésus-Christ au Très Saint Sacrement : ce serait, au lieu de l'oraison commune du soir, de donner à chacun une demi-heure d'adoration, au moment où il est le plus libre, disposant le tout de manière à ce que le Saint Sacrement ne soit jamais seul durant la journée, excepté le temps des repas, et aussi celui des récréations, parce qu'il est bon à mes yeux que les frères soient ensemble en ce moment.*  
(Vol. IX – N° 1721)

2 – PROJETS : C'est alors que vont se situer les premiers projets par rapport à des MAISONS d'ADORATION.

• En Août 1847 (la Congrégation est fondée depuis 8 ans), la première demande de fondation est une maison d'adoration à Paris.

Mère Marie-Eugénie écrit au père d'Alzon : *Je voudrais que cela se pût pour une maison de Noviciat et de Retraites.* (Vol. IX – N° 1874)

- En Mars 1849, perspective d'une Œuvre de l'Adoration à Paris. *Nous y participerions une nuit par mois, du samedi au dimanche, avec nos dames pensionnaires et quelques-unes de nos grandes élèves pour représenter l'élément laïc.*

*[...] Le Saint Sacrement était exposé (avant-hier) et ce jour où je suis plus heureuse de pouvoir passer beaucoup de temps à la chapelle est aussi un jour où beaucoup de personnes viennent me demander, après avoir fait leur visite à Notre Seigneur. Je ne sais si vous êtes au courant du développement que prend cette œuvre de l'adoration. Plusieurs nuits sont déjà prises, les unes par des femmes, aux Carmélites, les autres par des hommes à Notre Dame des Victoires, et un Tiers Ordre très fervent, en forme même de Congrégation Religieuse, s'est fondé dans la maison des Carmélites, rue d'Enfer, pour ce but... Il paraît que des hommes se réunissent à l'heure qu'il est chez les Maristes, pour se consacrer aussi à la vie religieuse et à l'adoration... Nous avons demandé une nuit par mois du Samedi au Dimanche. Je pense qu'on nous la donnera, et comme on veut que les personnes du monde s'y mêlent, je compte sur nos dames pensionnaires et même sur quelques-unes de nos grandes élèves aux heures les plus commodes de la nuit, pour représenter l'élément laïc.* (Vol. X – N° 2020, au père d'Alzon)

- En Décembre 1849, projet d'établir à NÎMES ce qui n'a pu être fait à Paris : une maison sans pensionnat, pour le second Noviciat et pour des Retraites.

[...] Nous pourrions très bien nous charger de faire faire des retraites aux femmes et aux jeunes filles, car cela est tout à fait dans notre esprit... Je vous dirai qu'à cause du peu de culte que Notre Seigneur reçoit dans cette ville à demi protestante, j'aurais bien grande inclination dans une telle maison que nous eussions l'adoration perpétuelle. J'ai toujours désiré, si notre Congrégation s'étend, que nous eussions une maison plus contemplative où on pût aller se retremper au besoin... et j'ai toujours extrêmement désiré que, dans une maison au moins, nous ayons l'adoration perpétuelle, ce qui n'est pas une si grande affaire puisque les Dames du Sacré Cœur l'ont bien à Paris avec leur pensionnat....

*Il me semble aussi que, par le Tiers-Ordre et les retraites, ainsi que par l'Adoration perpétuelle, il y aurait du bien à faire dans la ville. Et cette maison contribuerait, selon notre 4<sup>e</sup> Vœu, à l'extension du règne de Notre Seigneur Jésus Christ.* (Vol. X – N° 2081, au père d'Alzon)

Ce projet de Nîmes, l'année même où l'Assomption envoyait ses premières missionnaires en Afrique du Sud, ne devait aboutir qu'en 1855.

- Dans l'intervalle, en 1852, un autre projet pour Paris, rue Vaneau : une dame, conseillée par Mme Swetchine (protectrice et dirigée du père Lacordaire), offrait sa maison pour la fondation d'une œuvre d'éducation :

*La chapelle paraîtrait parfaite pour une adoration perpétuelle de personnes du monde, le quartier étant si central et le sanctuaire si joli.* (Vol. XI – N° 2269)

Au fil des années, la correspondance laisse transparaître, au travers des réflexions pratiques, la vie profonde de la fondatrice.

*Rien ne me fait du bien comme d'être devant le Saint Sacrement exposé. Là, je me dégonfle de tout ce que le bruit, les dérangements de la maison, les occupations, le poids de ma charge, accumulent sur mon cœur de fatigues, quand je suis quelque temps sans repos à cette vie active. (Vol. XI – N° 2255, 1852)*

*Je comprends si bien que Jésus-Christ et Jésus-Christ dans la Sainte Eucharistie suffit à ma béatitude que je ne sais comment je ne m'arrache pas à tout pour prier davantage. Aux choses du dehors, je ne puis, mais au sommeil, c'est là ce qui est incompréhensible pour moi. Quand je me pénètre de cette seule pensée qu'Il est là, et que, sans préoccupation, je m'y mets un peu seule avec lui, j'éprouve tant d'amour et de reconnaissance. (Vol. XI – N° 2324, 1853)*

### 3/- MAISONS D'ADORATION : Premières Réalisations.

Tandis que mûrit le projet de Nîmes, deux « fondations » :

- 1850 : Richmond ( Angleterre ) – Orphelinat, instruction de femmes.
- 1854 : Sedan – École secondaire.

- Pour NÎMES ( Prieuré du Saint Sacrement ) / 1855, six ans de réflexions, de démarches, de correspondance entre mère Marie-Eugénie et le père d'Alzon.

En 1854, une lettre particulièrement intéressante pour la façon dont mère Marie-Eugénie envisage la formation à donner aux jeunes filles qui se présentent en vue de l'adoration :

*Vous savez que chez nous les Novices ne sont nullement surchargées d'occupations, qu'on fait passer leur vie spirituelle avant tout, mais le noviciat ne se ferait pas bien à ce point de vue, si la novice pensait pouvoir réserver sa volonté sur quelque chose. [...] Je pense qu'elles ne feraient*

*pas une condition d'être dans telle ou telle maison ; pour moi, de mon côté, je les emploierais bien volontiers à fonder celle de Nîmes, si elles avaient les qualités désirables pour une fondation, et soit là, soit ailleurs, je ne les emploierais pas à l'éducation puisque Dieu ne les y appelle pas. Nous avons besoin d'âmes de prière, de travail humble ou de zèle pour les autres œuvres relatives au salut des âmes. Le Bon Dieu nous envoie en outre des enfants, des pauvres, des retraitantes, des protestantes à instruire, etc... Il y a des sœurs que nous n'avons jamais employées aux enfants, mais il y aurait de quoi scandaliser toute la Congrégation si une sœur s'en vantait comme d'un droit. Pour cette fondation de Nîmes, je désirerais des sœurs dont la Congrégation fût d'autant plus édifiée que leur vie se passera plus aux pieds de Notre Seigneur. (Vol. XII – N°2429)*

À l'origine, autour de cette fondation, le Tiers-Ordre féminin, l'association des Adoratrices, qui se joignaient aux sœurs pour l'adoration du Saint Sacrement, l'œuvre des Tabernacles, où l'on travaillait pour les églises pauvres, celle des Églises d'Orient, œuvres diverses animées par le père d'Alzon. Mais très vite, vers avril-mai 1856, on s'oriente progressivement vers l'œuvre d'éducation. (Vol XII – N° 2553)

Une sœur se lamente sur l'ennui d'avoir un pensionnat...

*Je crains que son amour de la vie contemplative ne soit pas ce que Notre Seigneur veut qu'un tel amour soit. ... J'ai peur qu'elle ait très peu cette lumière et que ce qu'elle ait goûté fût tout bonnement la vie désœuvrée.*

*La solitude que nos sœurs ont eue, si elle a été sainte, doit les rendre plus ardentes maintenant pour le zèle, sainte Thérèse le dit expressément, je vous serais reconnaissante à l'occasion d'insinuer ces choses. Hélas ! que l'on a de peine à se persuader que le progrès, c'est de se quitter, non de se retrouver. (Vol. XII – N° 2557, mai 1856)*

L'esprit est ainsi posé.

• LONDRES ( Prieuré de la Réparation ) / 1857, est la deuxième fondation pour l'adoration, à la demande du Cardinal Wiseman. Dès 1854/55, il est question d'une fondation, d'abord pour des écoles pauvres, avec la perspective d'un pensionnat. En 1856, monseigneur Mermillod, évêque de Genève, demande des religieuses adoratrices dans son diocèse. Maintenant que Nîmes a un pensionnat, ne pourrait-on pas établir là une maison d'adoration et de second Noviciat ?

Finalement, en 1857, on s'arrête, pour l'Angleterre, à l'idée d'une œuvre d'adoration, avec les retraites de femmes.

– De Londres, en Mars 1857, mère Marie-Eugénie écrit au père d'Alzon :

*Les voies de la Providence se dessinent tellement, et je vois tant de motifs de penser que Notre Seigneur guide tout, et que, du fond de son Tabernacle où j'ai tâché de lui mettre bien tout entre les mains, Il dispose les cœurs et conduit les choses, que je suis pleine de consolation et d'espérance pour cette maison de Londres. (Vol. XII – N° 2601)*

À la Supérieure de Nîmes, à propos d'une jeune fille qui pense à la vie religieuse, mère Marie-Eugénie précise, *pour cette maison d'adoration que nous allons avoir à Londres, ... le but d'une réparation et d'une prière continue. (Vol. XX – N° 5059)*

La première Messe est célébrée le 2 Octobre 1857 ; dès lors, la communauté est fondée. Sa devise : *Adoremus in aeternum Sanctissimum Sacramentum*<sup>43</sup>.

Le Saint Sacrement est exposé tous les jours : on envisage que, plus tard, il le soit aussi la nuit.

---

<sup>43</sup>. *Adorons éternellement le Saint Sacrement.*

Le père d'Alzon, à Nîmes,  
le cardinal Wiseman, à Londres,

s'occupent, avec Mère Marie-Eugénie, de *faire connaître et approuver, à Rome, ces expositions du Saint Sacrement.*

Il y aurait beaucoup à dire sur l'histoire de cette seconde fondation dans le but de l'adoration. Son histoire complète celle de Nîmes : le rôle de la Congrégation dans la capitale de l'Angleterre, le rayonnement du Saint Sacrement, la présence et l'aide des Pères de l'Oratoire, surtout les Pères Faber et Dalgairns, puis l'évolution et le « complément » de l'œuvre d'éducation : en 1862, la préparation à la première communion ; en 1867, un pensionnat et des œuvres diverses.



La recherche de ces années sur le « Charisme » de la Congrégation est très intéressante pour nous ; Mère Marie-Eugénie ne considère pas les sœurs chargées de la mission d'adoration comme exclusivement contemplatives ; elle ne voit pas d'incompatibilité entre l'adoration du Saint Sacrement exposé et une œuvre d'éducation, elle semble souhaiter que la prière d'adoration s'étende dans la Congrégation : *Faire de l'adoration une œuvre de zèle, ce qui est dans notre esprit.* (Vol. XIX – N°4439, Janvier 1865, à mère Marie de la Conception )

Au long des années suivantes, tandis que l'Assomption poursuit sa mission en France, Angleterre, Espagne, Nouvelle Calédonie, les fondations de Poitiers : 1866 ; Montpellier : 1874 ; Cannes : 1879, suivent la même évolution que Nîmes et Londres ; d'abord maisons d'adoration et de retraites, auxquelles est rapidement adjoint un petit pensionnat. À Cannes même, le pensionnat est prévu dès le début.

Partout, les deux accents de notre vocation :  
*contemplative-apostolique*, sont à vivre dans l'unité.



Au cours de cette période, une confiance de mère Marie-Eugénie au père d'Alzon :

*L'année dernière, quand je demandais tant à Dieu la fin de nos affaires de vente et d'achat, je lui disais que si je désirais tant en être délivrée, c'était pour me donner plus à une vie d'oraison.*

*Dernièrement, quand j'ai fait le pèlerinage de Bétharram, dans les Pyrénées, ce que j'allais surtout demander à la Sainte Vierge, c'est qu'elle donnât à nos deux Congrégations son esprit et celui de son Divin Fils. Il me semble que Dieu, qui ne rejette pas la prière du pauvre, nous conduit au commencement de ces choses...*

*Un charme puissant s'est réveillé pour moi dans la pensée de Jésus pauvre, humble et aimant... Mon cœur est attiré vers lui comme aux jours de ma jeunesse, ce ne sont pas des efforts de volonté. Certes, je l'ai toujours adoré, et en un certain sens sérieux, toujours aimé, malgré mes infidélités, mais vivre à deux avec Lui, voilà ce que je n'ai guère fait depuis longtemps, et si Dieu m'en fait la grâce, le monde et les affaires me nuiront bien moins parce que le*

*cœur a cela de propre, que l'emploi des autres facultés, tant qu'elles ne font que le nécessaire, ne l'empêche pas de rester ou de retourner sans cesse où il a mis son repos.* (Vol. XI – N° 2577, 22 sept. 1856)

Et encore :

*Quand je cherche le mystère qui m'est propre pour m'occuper de Notre Seigneur, je retombe absolument sur le Saint Sacrement. Tous les autres mystères, tous les autres états de Jésus-Christ me touchent dans une certaine mesure et successivement, mais celui-là me touche toujours et m'attache sans mesure. Oserais-je le dire, c'est la forme sous laquelle Notre Seigneur m'a aimée, s'est fait connaître à moi, est venu me chercher. Je ne puis guère me représenter la personne de Notre Seigneur, et toutes les imaginations que je veux former de sa présence me gênent et me fatiguent. Là, il est présent et quelques murs à percer ou quelques pas de distance ne me gênent pas pour m'entretenir avec Lui.* (Vol. XI – N° 2579, 26 sept. 1856)



CHRONOLOGIQUEMENT c'est le moment de parler de la FONDATION DE LOURDES, envisagée dès 1874, réalisée en 1884, avec une orientation différente, et proche en quelque sorte aujourd'hui, du projet primitif.

En Juillet 1874, mère Marie-Eugénie écrit au père d'Alzon :

*Monseigneur Langénieux a témoigné le désir de me voir à Lourdes pour y parler de la possibilité pour nous d'acheter un terrain près de la Grotte, où il aurait pour fort agréable qu'un jour nous eussions une maison pour les pèlerines. (Vol. XV – N° 3408)*

Quelques jours plus tard, elle précise son propre souhait d'une « maison de retraite et de prière »... « fruit de l'œuvre des pèlerinages qui est l'œuvre des vôtres. » (Vol. XV – N°s 3410 et 3652)

De nombreuses démarches suivent les premiers contacts :

- LE TERRAIN qu'envisage l'évêché, *entre la ville et les Carmélites, vis-à-vis, non tout à fait de la Grotte, mais du chemin qui y mène* (Vol. XV – N° 3425) sera partagé entre l'Assomption et les sœurs de Nevers qui ont l'intention d'établir là un orphelinat.
- L'ŒUVRE tiendra compte des Congrégations déjà existantes. Face à la Grotte, les Bénédictines, venues à Lourdes en 1872, ont un petit pensionnat. Il n'est absolument pas question pour le moment d'une autre maison d'éducation, *à moins qu'un jour les Bénédictines ne renoncent à la leur.* (Vol. XVII – N°4030)

À Tarbes, monseigneur Jourdan a succédé à monseigneur Langénieux, désormais à Reims. Mère Marie-Eugénie précise *le but des retraites... dans la mesure seulement où cette œuvre sera approuvée par l'autorité*. Elle explique : *Je n'ai le désir, pour bien longtemps, que de 8 ou 10 chambres pour recevoir nos amis, les anciennes élèves de nos couvents, les étrangères dont nous parlons la langue*. (Vol. XVII – N° 4033-4034)

Finalement, en 1875, la Congrégation achète le terrain en question. Mais, dans l'immédiat on décide de ne pas bâtir et d'attendre l'avenir. Durant les années suivantes, huit maisons seront ouvertes, en Espagne, Angleterre, France ( dont celles de Montpellier et de Cannes – cf. ci-dessus ).

En 1884, les Bénédictines sont amenées à quitter Lourdes. Les démarches vont reprendre pour une éventuelle fondation, cette fois, dans ce monastère et pour ce pensionnat. Monseigneur Billière, évêque de Tarbes depuis 1882, approuve le projet. C'est encore une longue histoire. Le terrain de 1875 sera revendu, et en octobre 1884, mère Marie-Eugénie accompagne à Lourdes les premières sœurs chargées de préparer la rentrée des classes. *La Croix marque les commencements de Lourdes*, mais une impression demeure, *de cette habitation vis-à-vis de la Grotte que l'on voit jour et nuit, comme si on y était*. (Vol. XXXIX – N°11583 ) *Que cette position est belle et parle à l'âme*. (Vol. XXXVIII – N° 11303)

Les élèves sont et seront toujours peu nombreuses ( en 1885, quelques externes, trois pensionnaires, deux demi-pensionnaires ) ; dès le début, l'Assomption reçoit aussi des dames pensionnaires et souhaite faire partager sa vie de prière.

La devise de la maison : *Ad Jesum per Mariam*.

– Telle sera l'Assomption à Lourdes jusqu'en Janvier 1907. À cette date, après le Décret de dissolution de la Congrégation (Décembre 1906), c'est le départ de la communauté pour l'Espagne.

- Au retour, en 1928, sous l'épiscopat de Mgr Schœpfer, la maison devient maison d'accueil : Dames pensionnaires, Retraites, etc.

- En 1971, à la demande de Mgr Donze, la pastorale de Lourdes est repensée avec les communautés religieuses. La mission actuelle de l'Assomption s'inscrit à la fois dans cet appel et dans l'histoire vivante de la Congrégation.



### **III. – L'ADORATION DU SAINT SACREMENT EXPOSÉ, UN DES BUTS DE L'INSTITUT.**

Il nous faut revenir un peu en arrière...

À partir de 1857, après la fondation de Londres, l'adoration du Saint Sacrement exposé est considérée comme un des buts de l'Institut.

1).- C'est une *grâce à recevoir de l'Église.*

Dans la lettre de convocation au Chapitre Général de 1864, mère Marie-Eugénie écrit : *Nous devons nous occuper d'obtenir, pour plusieurs de nos maisons, la grâce inappréciable de l'Adoration du Très Saint Sacrement, déjà accordée à deux d'entre elles.*

Cette grâce ne sera accordée que peu à peu : en 1865, on l'obtient pour Sedan, fondé en 1854 – et on l'espère pour Bordeaux, fondé en 1860. À Auteuil, la Maison-Mère, il faudra l'attendre longtemps<sup>44</sup> Ce sera une grande joie quand elle sera donnée, le 6 Juillet 1879.

De mère Thérèse Emmanuel, maîtresse des Novices, une instruction sur « LA VIE D'ADORATION » :

*Vous faites votre Noviciat au moment où une grande grâce vient d'être accordée à la maison. Pour moi, j'ai dit je ne sais combien de Magnificat, pour remercier Dieu qui nous a accordé cette faveur demandée depuis si longtemps et par tant de prières. Jésus-Hostie sera la source des grâces apostoliques, comme la présence de Jésus au milieu*

---

<sup>44</sup>. Février 1867 : *L'adoration se fait ici sans avoir le Saint Sacrement exposé, puisque Mr Véron ( supérieur ecclésiastique ) a empêché l'Archevêché de nous l'accorder plus souvent que le Samedi.* ( Vol. XIX- N° 4974 )

Décembre 1874 : *Que Dieu serait bon si, entre autres dons, Il nous accordait... une maison d'adoration dans un centre de cette grande ville.* ( Vol. XV – N° 3429 )

*des apôtres était la source de toute l'efficacité de leurs œuvres... Et elle invite les sœurs à demander la grâce de devenir adoratrices en esprit et en vérité.* (Instructions – Tome II, Pages 50 & sq.)

## 2).– *Un esprit : adoration et mission.*

Cet esprit est inscrit dans nombre de textes au long des années.

- De MÈRE MARIE-EUGÉNIE . Des Notes, rédigées vraisemblablement autour de 1866 en préparation des Constitutions qui doivent être présentées à Rome. Elles semblent à la fois résolutions personnelles et orientations pour les sœurs.

1° TEXTE : *Que Notre Seigneur au Saint Sacrement devienne pour nous Jésus sur terre, Jésus mêlé à la vie.*

*C'est l'état de Jésus de s'étendre à tout comme le soleil par sa lumière : tout le monde y vient prier.*

*Que je fasse attention à trois choses, invoquer toujours Notre Seigneur, me confier en Lui, être bien humble puisque je vais comme fondatrice qui reçoit tout de Lui.*

*C'est le caractère spécial de l'adoration que je veux parmi vous : entourer Jésus vivant, agissant, produisant des miracles ; faire en cela comme ceux qui venaient à Lui dans sa vie publique. Y venir avec la foi, l'adoration, la confiance de ceux qui ont le plus reçu ses faveurs, ses paroles, Madeleine, Marthe, Jean, les Apôtres, la Cananéenne.*

*Notre Seigneur (veut) en nous comme dans une hostie, notre personne effacée, Lui vivant. (001. I – 1866)*

2° TEXTE : *Notre Seigneur vivant au Saint Sacrement pour son Père et pour les âmes.*

*Nos sœurs s'appliqueront à devenir hosties à ses pieds pour imiter cette double vie. Que le silence, l'amour, l'adoration les transforment en Jésus-Christ pour qu'elles puissent nourrir les âmes de Lui. Tout est pour les âmes, l'Eucharistie et la vie d'adoration. La mission des sœurs dans leur vie intime aux pieds du Saint Sacrement, c'est de devenir des hosties qui donnent Jésus dans la vie active.*  
( 001. I' – 1866 )

- De MÈRE THÉRÈSE EMMANUEL, dont la vie de prière a marqué la Congrégation. Ses Écrits spirituels gardent le souvenir d'intuitions, de lumières reçues ;

27.01.1863 : Adoration du Saint Sacrement. *Tu vois comme je veux qu'on m'adore dans ta Congrégation : non pas comme Madeleine, seule à mes pieds, dans un désert, mais comme mes apôtres qui avaient à se remplir de moi pour me porter aux extrémités de la terre... Vous m'amènerez des âmes pour que je puisse les éclairer, les brûler, les consumer...*

17.04.1866 : Adoration et apostolat : *Je suis là, adorant mon Père et agissant sur les âmes... Faites-moi un peuple d'adorateurs qui me connaîtront et m'aimeront... Menez-moi par les retraites, les pensionnats, les œuvres de zèle, un peuple d'âmes en qui je puisse répandre mes faveurs.*

- Les CONSTITUTIONS DE 1866 ne comportent pas de chapitre spécial sur l'Adoration, mais elles indiquent, dans le Chapitre sur le « But de la Congrégation », à propos de la vie contemplative :

*...l'oraison, la récitation du grand Office et l'adoration du Saint Sacrement qui, dans quelques maisons, est exposé tous les jours dans leurs chapelles.*

Une rédaction différente porte :

*Le culte de l'Eucharistie est leur grande dévotion. Partout où il n'y aura point d'obstacle, où l'Ordinaire ne s'y refusera pas, le Saint Sacrement sera exposé tous les jours dans leurs chapelles. Durant tout le temps de cette exposition, deux sœurs seront constamment en adoration pour prier aux intentions de l'Église et pour obtenir le succès des œuvres auxquelles la Congrégation est consacrée. L'adoration n'est interrompue que la nuit dans toutes les maisons où l'exposition du Saint Sacrement est établie.*

Puis, au « Règlement de la journée » :

*... Les sœurs font dans toutes les maisons au moins une 1/2 h. d'adoration du Très Saint Sacrement, distribuée de manière à ce que le Saint Tabernacle soit laissé le moins seul possible. Lorsque le Saint Sacrement est exposé, l'adoration de chaque sœur dure ordinairement une heure.*

Réponse de Rome, après étude de ce texte  
(Animadversio N°10) :

*Il est difficile d'approuver l'adoration perpétuelle du Saint Sacrement par les sœurs, elle paraît incompatible avec l'éducation des enfants à laquelle les religieuses doivent se consacrer.*

Réponse de la Congrégation, comme pour l'Office, objet lui-même de réserves, – et sous un même numéro :

*Pour l'Assomption et sa vocation spéciale, qui est de faire sortir l'action de la prière, insister sur l'adoration et l'Office, comme forme nécessaire à l'Institut, même pour ses œuvres actives. (001 – f)*

Enfin, en 1888, les Constitutions dans leur texte définitif :

*Les sœurs de l'Assomption ont pour but d'imiter la Très Sainte Vierge dans son amour pour Notre Seigneur Jésus-Christ, spécialement au Très Saint Sacrement de l'autel, et de travailler par l'éducation et les œuvres de zèle, à faire connaître et aimer Jésus Christ et sa Sainte Église. Elles se consacrent à une vie moitié contemplative et moitié active. La vie contemplative trouve son aliment dans le silence, l'oraison, la récitation du grand Office et le culte du Très Saint Sacrement.*

( Dans le règlement de la journée : oraison le matin ; 1/2 h. d'adoration l'après-midi ).

Après un tel parcours, on devine la joie sous les mots du télégramme envoyé de Rome par mère Marie-Eugénie, en Avril 1888 : *Constitutions approuvées, – pas de modifications.*

À partir de cette date, l'adoration du Saint Sacrement exposé fera partie intégrante de la vie de toutes les communautés : dans les pays déjà cités, puis en Italie, aux Philippines et en Amérique Centrale (Nicaragua et El Salvador).



#### *IV. – CENT ANS APRÈS.*

Du Tabernacle de la première Messe (1839) au petit autel de la première profession perpétuelle (1844) jusqu'au grand autel du Jubilé du Cinquantenaire – (après l'approbation des Constitutions – 1888) – en passant par les tabernacles de toutes les maisons, considérées vraiment fondées avec la présence de Jésus, c'est toute une histoire d'adoration, visible, mais aussi secrète.

Cette histoire se poursuit.

*Aujourd'hui*<sup>45</sup>, à travers le monde, 204 communautés en 28 pays. Des situations diverses, une mission aux visages multiples, un même appel.



*JÉSUS-CHRIST,*

*Adorateur du Père et Sauveur des hommes*

s'est révélé au cœur d'une enfant, Il a éclairé sa jeunesse, Il a entraîné sa vie entière, et lui a donné mission en son Église.

Mère Marie-Eugénie l'a contemplé et suivi. À ses sœurs, elle a ouvert un chemin. En 1878, elle consacrait une série d'Instructions à « l'esprit de l'Assomption ».

---

<sup>45</sup>. Ce texte est écrit en 1984.

À propos de l'amour de Jésus-Christ :

*Je pourrais dire que le culte du Saint Sacrement est l'épanouissement de notre esprit, car entourer Jésus-Christ dans la Sainte Eucharistie n'est qu'une conséquence du besoin que nous avons de le connaître, de le servir, et de l'aimer parfaitement. (5 Mai 1878)*

Aujourd'hui, notre Règle de Vie nous redit :

*L'esprit d'adoration qui caractérise la Congrégation se traduit d'une manière privilégiée par l'adoration du Christ dans le Saint Sacrement exposé. Les sœurs y trouvent l'expression et l'épanouissement de leur esprit. Se joignant à la prière et à l'offrande du Christ, adorateur du Père, elles continuent au long du jour son action de grâce éternelle. Le Christ exposé parmi elles est Celui qui rassemble son peuple et agit dans l'histoire. Devant lui, elles se sentent pressées de lui amener les autres membres de son peuple et d'étendre le Royaume. (N° 68)*

Et encore :

*L'énergie missionnaire des sœurs s'enracine dans le mystère même de leur consécration à Dieu. Elle est constamment avivée par la contemplation. (N°75)*

*La vie de prière est une des richesses de leur vocation que les sœurs aiment ouvrir à tous... Leurs maisons veulent devenir foyers de prière, écoles d'oraison. (N°64)*

Toutes les communautés sont donc, par vocation, communautés d'adoration et de prière, communautés de mission. Certaines maisons sont plus spécialement maisons de retraite, maisons d'accueil et de prière. C'est leur mission.



Pour conclure, il nous faut regarder MARIE. À la fin d'une retraite en septembre 1856, et après un pèlerinage à Bétharram (la Vierge du Beau Rameau, près de Lourdes), mère Marie-Eugénie notait :

*J'ai fini d'écrire et je n'ai rien dit de la Très Sainte Vierge, pourtant sa pensée m'a accompagnée dans toute cette retraite. C'est par ses mains que je crois avoir reçu ces grâces après le pèlerinage de Bétharram, c'est sur elle que je compte pour m'aider à aimer Jésus et c'est en la suivant que l'espère le trouver. (Vol. II – N°217)*

« EN LA SUIVANT »...

MARIE ADORATRICE, dans le mystère de l'Assomption.

*L'ASSOMPTION... Ce mystère... est un mystère d'adoration. En quittant la terre et en s'élevant au ciel, la Sainte Vierge va rendre à Dieu un honneur souverain. Quel honneur, en effet, pour Dieu, le jour où Marie, en entrant au ciel, est venue lui rendre un culte qui est le sommet de l'adoration que puisse lui rendre une créature !*

*En MARIE, tout a été adoration... Sans tache dans sa conception, elle est restée sans tache dans toute sa vie et tous ses instants ont été autant d'hommages rendus à la divine Majesté [...]*

*Si donc il y a jamais eu une adoratrice en esprit et en vérité, c'est bien la Sainte Vierge. Et quand, en quittant la terre, elle a reçu ce qui comblait sa grâce, c'est-à-dire la gloire, elle est montée au ciel pour y demeurer éternellement toute adoration et amour. (Chapitre du 24 Février 1878)*



LOURDES, terre de Marie,  
terre d'adoration et de prière.  
Au creux du rocher de Massabielle,  
la Vierge Immaculée nous enseigne en silence.

Sœur Thérèse-Maylis  
Centenaire de l'Assomption à Lourdes<sup>46</sup>  
30 Avril 1984.



---

<sup>46</sup>. En 2009, pour le 125<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Lourdes, une étude plus détaillée a été faite sur l'histoire de la maison.



# EN GLANANT

DE MÈRE MARIE-EUGÉNIE

*EXTRAITS DES  
NOTES DE RETRAITE*

- OCTOBRE 1859

*J'ai été absorbée par le souvenir de la manière dont la grâce a frappé à ma porte dans ma jeunesse, à Notre Dame, à ma Confirmation, dans mes communions, ma première confession, à Saint Thomas d'Aquin, au Saint Sacrement. De quel charme Dieu revêt sa lumière !... Elle vient du Saint Esprit, elle a coûté le sang du Christ, elle est la semence de l'Éternité bienheureuse, que de raisons d'amour. (Notes Intimes – N°222/01)*

- 22 OCTOBRE 1865

*Il me semble que Dieu me demande d'entrer et de me tenir dans l'esprit d'adoration et de renouveler en moi l'impression de Dieu dans tout ce qu'il est, s'approchant de moi comme je l'ai senti souvent dans ma jeunesse, soit dans les Sacrements, soit dans la prière, – et que cette adoration profonde est le remède aux tentations de doute. (Notes Intimes – N°226/01)*

- 27 NOVEMBRE 1870

*Dans la prière, tendre à Jésus présent par la grâce au fond de mon cœur. Me faire avec lui dans le Saint Sacrement une tendre intimité de foi. (Notes Intimes – N° 229/01)*

• JANVIER 1877

*Toutes les paroles du Sermon avant la Cène. sont autant sainteté qu'amour, que cela est divin ! Ce pain qui n'est plus, est un feu divin, je me préparerai à le recevoir comme une lumière qui veut tout pénétrer en moi.*

*J'ai adoré Jésus dans ce don de lui-même riche de toute sainteté. Jésus dans la Sainte Hostie, feu pour purifier et pour enflammer, vérité divine pour tout redresser, demandant et donnant la sainteté. (Notes Intimes – N° 233/01)*

• NOVEMBRE 1878

*Je me suis surtout appliquée à Jésus au Saint Sacrement. Le prier, adorer l'anéantissement où il s'est mis pour nous, me pénétrer de ce que c'est dans ses anéantissemments qu'il a apporté le mystère de sa sainteté, il l'y a mis pour moi, il n'est jamais trop tard pour y entrer. (Notes Intimes – N° 234/01)*

• 16 NOVEMBRE 1880

*Dans le Très Saint Sacrement, j'ai adoré la seconde personne de la Sainte Trinité, toutes ses perfections divines, l'Être, la puissance, la sagesse, la sainteté, la beauté, l'amour. J'ai tâché d'admirer, d'aimer et de me livrer sans réserve à Celui qui aime assez les âmes, mon âme, pour venir jusqu'à elle. (Notes Intimes – N°239/01)*

• 31 MARS 1890 – (Dernier billet de retraite qui ait été conservé.

Mère Marie-Eugénie est morte en 1898).

*... Prier et sortir de toute difficulté par l'amour tendre de Notre Seigneur dans sa vie et au Saint Sacrement. Suivre mon attrait d'adorer par Lui et de rendre par Lui tout ce qui est dû à Dieu. (Notes Intimes – N° 238/01)<sup>47</sup>.*

---

<sup>47</sup>. La numérotation des ces billets est bien telle qu'elle est indiquée. Elle s'explique par l'ordre dans lequel les textes ont été retrouvés et classés.

## DE MÈRE MARIE-EUGÉNIE

### *EXTRAITS DES INSTRUCTIONS DE CHAPITRE*

#### • 15 DÉCEMBRE 1872 – SUR L'ADORATION

À propos de la venue du Seigneur. *Le Seigneur est proche, venez adorons-Le...* Il y a dans cette disposition le fond du culte de Dieu, qui est l'adoration.... Mais qu'est-ce qu'une âme adoratrice ? Quel est cet esprit d'adoration qui doit faire le fondement de toute la vie, la remplir tout entière ?

L'adoration consiste d'abord dans une parfaite soumission à Dieu. ... La créature doit entrer dans cette sagesse que Notre Seigneur enseignait à Sainte Catherine de Sienna lorsqu'il lui montrait le tout de Dieu et le néant de la créature. L'âme adoratrice est dans une disposition admirable par cette comparaison de son néant et du tout de Dieu. Et c'est pourquoi l'Église nous fait dire : *Venez, adorons le Seigneur, prosternons-nous devant lui, parce que c'est lui qui nous a faits. Il est notre Dieu, nous sommes son peuple et l'ouvrage de ses mains.* (Ps. 94)

L'adoration est un devoir envers Dieu, nous reconnaissons son domaine absolu sur toutes choses. Nous lui devons tout, et nous n'avons rien qui ne lui appartienne. Cette première adoration est l'adoration de droit ; mais il y a l'adoration d'amour. Nous ne sommes pas seulement les créatures de Dieu ; nous sommes les enfants, les héritiers de celui qui est tout, qui a toutes les perfections, de sorte que l'amour nous porte à faire dans ce monde ce que font dans le ciel les vieillards de l'Apocalypse, se prosternant devant le trône de l'Agneau, jetant leurs couronnes à ses pieds, et chantant sans cesse : Amen ! Alléluia ! parole d'amour, de joie, d'acceptation, d'adoration, de louange, de soumission...

[...] Quand vous habillez un enfant, vous ne remarquez pas s'il a une robe longue ou courte, belle ou laide ; mais si cet enfant vient se jeter dans vos bras avec amour, voilà ce que vous appréciez. Il en est de même pour votre Père céleste. Qu'il vous ait mis une robe d'or ou une robe de bure, ce n'est pas ce qu'il regarde en vous : votre mérite est d'aller vous jeter dans ses bras, de lui offrir tout, de ne rien vous approprier, d'être contente de tout [...]

Voilà ce qui faisait dire à Saint François de Sales : « N'importe que je sois pauvre ou riche, je mets toute ma joie dans mon Dieu, tout mon amour dans mon Dieu, toute mon adoration dans mon Dieu. » Si nous devons mettre cette disposition dans toute notre vie, c'est surtout au pied du Saint Sacrement qu'il faut l'apporter, puisque c'est là le mystère de l'adoration d'un Dieu, et c'est encore une grâce que Dieu nous fait de nous approcher de Notre Seigneur, de venir lui rendre nos hommages... Le grand but de Notre Seigneur venant au monde est de former à son Père des adorateurs en esprit et en vérité, comme il l'a dit lui-même à la Samaritaine.

Voilà pourquoi la Sainte Église nous fait répéter particulièrement en ce temps : *Venez, adorons le Seigneur*. Et si Jésus demeure dans la Sainte Hostie, c'est pour continuer à former au-dedans de nous des adorateurs à son Père en esprit et vérité.



• 27 DÉCEMBRE 1874 – DE L'ADORATION,  
PREMIER DEVOIR DE LA CRÉATURE

ENVERS DIEU.

L'adoration... En même temps qu'elle est le respect, le souverain service que l'on rend à Dieu, la reconnaissance de ses droits et de ses perfections, elle est, et encore plus, le sommet de l'amour [...]

L'adoration, c'est la perfection de l'amour, l'expression de ce qu'il y a de plus ardent, de plus respectueux, de plus donné, de plus fidèle, de tout ce qui fait que, sortant de soi-même, on donne tout son être et on passe dans Celui qu'on adore.



• 27 OCTOBRE 1882 – SUR LE PREMIER DROIT DE DIEU :  
LE DROIT DE L'AMOUR.

Vous lisez l'Évangile... N'y voyez-vous pas toujours l'œuvre de l'amour?... Serait-ce trop d'y répondre en passant votre vie à aimer, à adorer celui qui vous a tant aimées ? Donnez à Dieu tout ce qu'il vous demande, et si vous vous sentez pauvres, sans mérites, allez à lui pauvres : il vous enrichira. Si vous êtes froides, il vous donnera sa chaleur et sa vie ; il vous donnera son amour à Lui, son Saint Esprit qui répandra en vous les flammes et les lumières de la divine charité. Que sommes-nous pour cacher dans nos vêtements le feu divin et demeurer froides ? Ce feu se communique à nous en tant de manières. Qu'est-ce que la Parole de Dieu, sinon une flamme ? Et le Saint Esprit qui habite en nous par la grâce ? Une flamme encore. Et l'Eucharistie que nous recevons si souvent ? Une flamme aussi. Et nous pouvons cacher en nous tout ce feu sans en être embrasées ? Quel mystère ! ...

... Soyons des adoratrices confiantes et reconnaissantes.  
Dieu a tant fait pour nous !



• 24 OCTOBRE 1875 – AMOUR DE NOTRE SEIGNEUR  
AU TABERNACLE.

[...] Notre Seigneur Jésus-Christ habitant sur notre autel, demeurant au tabernacle, doit être Celui autour duquel tournent toutes nos pensées, tout notre cœur, et si je puis dire ainsi, les rêves de notre âme, ses désirs, ses affections. Car s'il y a dans l'âme l'attachement profond par lequel on est à Dieu,... il y a aussi je pense, à peu près pour tout le monde, le souvenir, la pensée, l'impression des premières heures où il a plu à Dieu de nous faire sentir son amour...

Cette grâce, d'ordinaire, vient du tabernacle. Cherchez dans votre mémoire, il y a certainement une église, un tabernacle au pied duquel vous vous êtes senties plus touchées ; il faut maintenant reporter tout cela sur *notre* tabernacle, sur *notre* autel, sur *notre* chapelle où Dieu demeure par un amour si grand qu'aucune créature ne pourrait l'imiter... Notre cœur doit s'élancer, tout franchir et aller au tabernacle où Jésus Christ demeure et habite pour nous.



• 8 AOÛT 1875 – DE LA PRIÈRE PAR JÉSUS-CHRIST.

[...] Notre Seigneur, non content d'être notre Sauveur et notre Rédempteur, s'est fait aussi notre moyen. Il l'est devenu comme il est notre fin. C'est en lui que nous trouvons tout, c'est par lui que nous pouvons tout... Tout est accordé à sa prière, et nous pouvons, nous aussi rendre notre prière toute-puissante si, entrant dans la pensée de l'Église, nous la faisons toujours passer par son Divin Cœur...

Au Saint Sacrement, Jésus est toujours pour son Père une hostie parfaite de louange, d'adoration, d'amour, et nous y participons...



20 OCTOBRE 1882 – JÉSUS-CHRIST,  
ADORATEUR DU PÈRE ET MÉDIATEUR

ENTRE DIEU ET LES HOMMES.

[...] Veillons et prions avec Notre Seigneur, Il est lui-même, dans l'hostie, le modèle de notre adoration. Cette parole de Notre Seigneur à la Samaritaine m'a toujours beaucoup frappée :

*Le moment vient où le Père aura partout des adorateurs en esprit et en vérité.* – Jésus-Christ est le premier de ces adorateurs et Il nous a choisies pour être, avec lui, des adoratrices de son Père en esprit et en vérité. Mais... pour être adoratrice, il faut que tout s'efface et disparaisse devant la grandeur de Dieu.

[...] Mais si Jésus-Christ dans le Saint Sacrement est adorateur de son Père, il est aussi médiateur entre lui et les hommes... Souvenons-nous de ces paroles : *Interpellat pro nobis*<sup>48</sup>... N'a-t-il pas dit lui-même : *Nul ne va au Père que par moi*<sup>49</sup>...



---

<sup>48</sup>. *Il intercède pour nous.* Rm 8, 34.

<sup>49</sup>. Jn 14,6.



# TABLE DES MATIÈRES



## LA PRIÈRE DE MÈRE MARIE-EUGÉNIE

Introduction .....	p. 11
Plan d'ensemble .....	p. 13
Notes Intimes N° 151, 1835 .....	p. 19
I. 1835/36–1839	
Vers la découverte de Dieu et l'approfondissement de sa vocation .....	p. 21
II. 1839/40–1844	
Vers la Profession Perpétuelle .....	p. 27
III. 1845–1866	
“Pourvu que j’aïlle à Dieu” .....	p. 31
IV. 1866–1888	
Il a brisé des liens, diminué des secours, pour que j’aïlle plus à Lui .....	p. 36
V. 1888–1898	
Passage en Dieu .....	p. 41
Conclusion .....	p. 44

### TEXTES ANNEXES

I.	1. 1837 – N° 154 après la rencontre de l’abbé Combalot .....	p. 49
	2. 1837 – N° 161 chez les Bénédictines du Saint Sacrement .....	p. 53
II.	3. 1839, décembre – N° 163 Rue de Vaugirard	p. 56
	4. 1841, février – N° 167 Retraite 5 et 6 1841, mai/juin – N° 172 et 173 après le départ de l’abbé Combalot .....	p. 61
	7. 1841, juillet-août N° 174 .....	p. 63
	8. 15 août 1841 N° 176 .....	p. 65
III	9. 1848, février – N° 206 Retraite .....	p. 68
	10. 1856, septembre – N° 217 Grande Retraite .....	p. 75
	11. 1874, décembre – N° 231 .....	p. 83
	12. 1878, novembre – N° 232 .....	p. 84
	13. 1878, novembre – N° 234 Retraite .....	p. 85
	14. vers 1885 – N° 236 .....	p. 89
	15 31 mars 1890 – N° 238 .....	p. 90

L'ADORATION À L'ASSOMPTION  
Maisons d'adoration et de prière

L'Adoration à l'Assomption, Maisons d'adoration et de prière .....	p. 95
I. L'adoration, histoire d'un appel .....	p. 96
II. L'adoration dans la vie de la Congrégation .....	p. 100
Fondation de Lourdes .....	p. 110
III. L'Adoration du Saint-Sacrement exposé, un des buts de l'Institut .....	p. 113
IV Cent ans après .....	p. 118

EN GLANANT – Mère Marie-Eugénie

Extraits des Notes de retraite .....	p. 123
Extraits des Instructions de Chapitre	
Sur l'adoration – 15/12/1872 .....	p. 125
Sur l'adoration, premier devoir de la créature envers Dieu – 27/12/1874 .....	p. 127
Sur le premier droit de Dieu, le droit de l'amour – 27/10/1882 .....	p. 128
Amour de Notre-Seigneur au Tabernacle – 24/10/1875 .....	p. 129
De la prière par Jésus-Christ – 8/8/1875 .....	p. 130
Jésus-Christ, Adorateur du Père et Médiateur entre Dieu et les hommes – 20/10/1882 .....	p. 131



Achévé d'imprimer par  
l'Imprimerie Promoprint, 75018 Paris  
Dépôt légal : mai 2012

